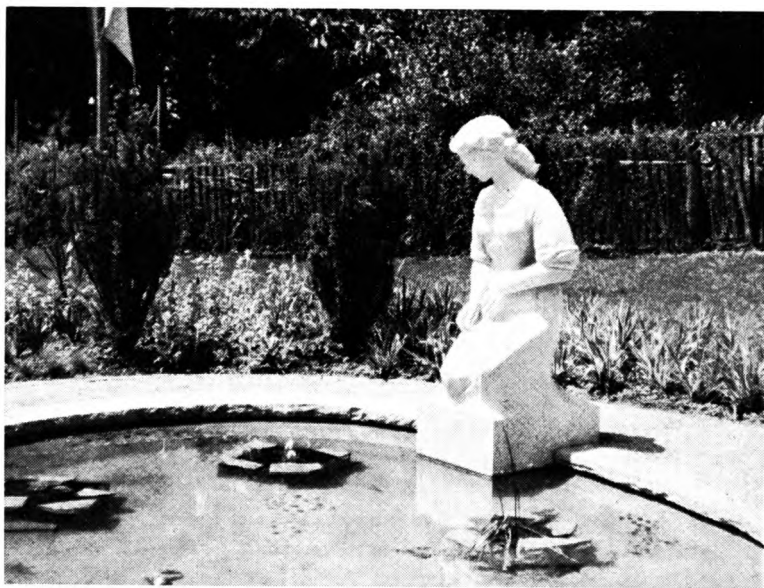


La Source

Journal de l'Ecole normale évangélique
de gardes-malades indépendantes
fondée en 1859 et devenue en 1923
Ecole romande d'infirmières de la Croix-Rouge



Le monument du Centenaire

Pierre Blanc, sculpteur



70^e année

N^o 8-9 Août-Septembre 1959

Abonnement

Prix : 9 fr. par an. Le journal paraît mensuellement.

Changements d'adresse : 30 ct.

Rédactrice : Gertrude Augsburg.

Administration : La Source, av. Vinet 30, Lausanne.

Souvenirs du Centenaire

On peut encore se procurer à La Source :

La plaquette du Centenaire, retraçant l'histoire de La Source, et
richement illustrée Fr. 5.—

La pochette « Stoffel » représentant le drapeau de La Source Fr. 2.—

Une enveloppe de 6 cartes postales (drapeau, maison des diplômées,
statue, maquette) Fr. 1.—

Prière de faire le versement d'avance, au compte de chèques postaux II. 180 01,
La Source, Fonds du Centenaire, Lausanne, en inscrivant votre commande au
dos du coupon de chèque.

Postes à pourvoir

LAUSANNE. — *La Source* : Une infirmière d'étage pour le 1^{er} septembre. —
Une veilleuse pour le 1^{er} septembre ou le 1^{er} octobre. — Une « volante » pour
le 5 octobre.

Médecin interniste cherche infirmière ayant connaissances de laboratoire et
de travail de secrétariat. Date à convenir. S'adresser à La Source.

GENÈVE. — *Service de santé de la Jeunesse* : Deux infirmières scolaires
(diplôme d'hygiène sociale). Adresser offres manuscrites, avec curriculum vitae
et copies de certificats, au Médecin-directeur du service, rue Calvin 11, Genève.

Institut de médecine dentaire : Une infirmière. Offres et demandes de rensei-
gnements au Secrétariat de l'Institut.

Centre d'Hygiène sociale : Plusieurs infirmières pour le 1^{er} septembre et au
début de 1960. Travail médico-social familial (diplôme d'hygiène sociale). Offres
et renseignements auprès de M^{lle} Grandchamp, directrice, Rond-Point de
Plainpalais 5, Genève.

NEUCHÂTEL. — *Dispensaire antituberculeux* : Une infirmière pour radiophoto,
de la mi-décembre 1959 à la fin avril 1960. Offres à M. Henri Girard, président,
Les Frênes, Malvilliers (Neuch.).

ITALIE. — Deux infirmières de langue française pour institut de physio-
thérapie, radiologie et rhumatologie d'un hôpital de Rome. Stage préalable de
quelques mois à Paris. Offres à La Source.

Le cliché du monument du Centenaire...

nous a été obligeamment prêté par la Société de Développement du Nord,
à Lausanne.

LE CLOCHER

« J'élève les yeux vers les montagnes ! »

(Ps. 121 : 1.)

Jacob dit : « C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux... Il prit la pierre dont il avait fait son chevet, il la dressa pour monument... »

(Gen. 28 : 16 et 18.)

Au-dessus des chalets qui se pressent comme un troupeau, s'élève très haut le clocher de pierre grise. Il a la couleur des toits qu'il domine, seulement il est plus haut et, avec son horloge noire aux aiguilles dorées, il a l'air de regarder très loin vers l'horizon que bornent les montagnes d'un bleu qui change à chaque heure. Il veille. Il est comme l'âme visible du paysage. Il atteste que, dans ce coin de vallée, les pauvres gens qui vaquent à leurs rudes besognes, qui se courbent tellement sur la terre pauvre de ces hauteurs, que lorsqu'ils se redressent ils demeurent voûtés, ont une foi, joignent les mains, inclinent leurs esprits, ploient leurs volontés, élèvent leurs cœurs et leurs pensées, et que leur vie enfermée dans ce cercle étroit de tâches, d'habitudes, de devoirs, de souffrances, de joies simples et de faits répétés, a un horizon magnifique et se sent partie de la pensée de Dieu.

Le clocher qui s'élève, au-dessus des toits qui l'enferment, vers le firmament qui s'ouvre sans limites, marque qu'on connaît ici un chemin de salut et qu'on accepte l'existence, si pauvre qu'elle apparaisse, parce qu'on sait qu'à travers les souffrances et les faits bruts et parfois brutaux de la terre, elle monte plus haut pour s'épanouir divinement dans le ciel.

Quand l'ombre envahit la vallée, que les clartés se réfugient à la pointe des cimes, et qu'une paix descend à l'heure du repos, les cloches sonnent, l'angélus monte au-dessus de toutes les demeures, comme la voix sacrée de la prière de tous.

Le samedi soir, la sonnerie se prolonge, c'est un carillon d'une douceur et d'une ampleur émouvantes : il annonce le jour du repos, le jour du Seigneur, le jour de la résurrection, il prépare les âmes à l'adoration : le bien le plus inexprimablement précieux, la grandeur la plus authentique, puisqu'elle est faite d'humilité et de communion avec le Maître de la création et le Père des créatures, avec le Sauveur des hommes ; en d'autres termes, avec ce qu'il y a de plus parfait et de plus sacré dans le ciel et sur la terre, dans le temps et dans l'éternité.

Et cela c'est le secours ; et il n'y en a point de pareil ; vous ne me donnerez rien qui puisse le remplacer !

* * *

Sans son clocher, le village ne serait plus le village, il serait comme un corps sans âme ou un visage sans expression ; un amas de toits et de pierres, un agglomérat d'êtres humains, et non cette personnalité collective qui s'appelle une paroisse, dont tous les membres sont liés par des traditions séculaires, par des rites séculaires aussi, par un esprit religieux qui les enveloppe et les domine, et par une commune aspiration vers le Maître de la vie et le bonheur d'En-Haut.

Ne peut-on pas dire aussi, de toute existence individuelle, qu'il est nécessaire qu'elle ait son clocher ? La Bible nous montre les patriarches, après chaque rencontre saisissante et salutaire de Dieu, bâtissant un autel, plaçant la pierre du souvenir, de l'offrande et de la consécration. Les choses de Dieu, ce sont celles qu'il ne faut jamais oublier, auxquelles on doit toujours regarder. La vision des grâces de Dieu — même ces grâces austères que sont les épreuves transfigurées et fécondées par le secours d'En-Haut — le souvenir des heures uniques et émouvantes où, avec

le fils d'Isaac, on n'a pu que dire avec émotion : « Certainement, l'Eternel est en ce lieu ; et moi, je ne le savais pas » — ce sont les clochers de la vie intérieure ; il faut qu'ils dominent dans notre mémoire tout le reste, qu'ils s'élèvent au-dessus des circonstances, mêmes les plus mornes, de notre existence, pour nous rappeler qu'elle a un sens divin, qu'elle est voulue et qu'elle est gardée.

Alors quand l'ombre viendra, il y aura toujours au-dessus de cette ombre, et pointant vers le ciel et le montrant, l'expérience sacrée et inoubliable ; il y aura, dominant notre sentier, le clocher.

Une fois, j'ai lu ce titre de roman : « La route sans clochers ». Je n'ai pas eu envie d'ouvrir le livre. Mais j'ai pensé à tant d'existences plates, monotones, irritées et amères, pour ne pas dire haineuses, qui sont ainsi parce qu'elles n'ont pas marqué les heures de Dieu de manière à les garder toujours, et que le clocher de l'adoration et de la reconnaissance, l'autel des anciens croyants, n'a pas été bâti à l'heure qu'il fallait.

Et c'est pourquoi c'est un secours et un bienfait que, sur les chemins de la terre, construites par la main des hommes, les humbles flèches des pauvres sanctuaires de village viennent nous rappeler, dans la gloire des matins ou dans la paix des soirs, que le but de notre vie est en haut et que notre sagesse et notre salut, c'est de nous confier, de travailler humblement, de prier et d'adorer.

† CHARLES GENEQUAND.

(Extrait de *Le Chemin*, courtes méditations. Henri Robert, Genève, éditeur.)

RAPPORT DE LA DIRECTION SUR L'ANNÉE 1958

Ce rapport annuel sur l'activité de La Source a subi un retard de quelques mois ; il est dû à des circonstances imprévues, ce dont nous nous excusons.

Au cours de l'année 1958, les projets d'agrandissement et de modernisation sont entrés dans une phase nouvelle, celle de la réalisation. Les pourparlers avec les autorités des cantons de Genève, Neuchâtel, Vaud, de la Ville de Lausanne et de la Croix-Rouge ayant abouti, il restait à La Source de faire l'effort auquel elle s'était engagée. Afin d'éteindre sa dette hypothécaire, il lui fallait trouver, par le moyen d'un appel de fonds adressé au public et aux industries, une somme d'un million.

M. Pierre Devrient et ses collaborateurs s'ingénierent, par des moyens de publicité modernes, à éveiller l'intérêt des habitants de Suisse romande, Jura bernois y compris, pour notre institution. La presse fit un accueil favorable aux articles de propagande qui lui furent dispensés ; la Chaîne du Bonheur y consacra quelques émissions ; des maisons de commerce de Lausanne mirent à disposition leurs vitrines afin d'exposer la maquette de nos constructions ou de présenter au public un thermomètre dont la colonne marquait les succès de l'appel. Des dermaplastics accompagnés d'un bulletin vert furent glissés dans les boîtes aux lettres de tous les ménages, et près de 100 000 automobilistes reçurent un macaron en papier à coller sur leur pare-brise, macaron représentant une infirmière et portant ces mots : « Vous en aurez besoin un jour », slogan de la collecte.

M. Rodolphe Stadler a bien voulu accepter de présider le comité d'organisation pour l'appel de fonds auprès des industries, établissements financiers et commerces. Grâce à la collaboration très effective de MM. Sidney de Coulon pour le canton de Neuchâtel, Albert Pictet pour le canton de Genève, Max Cornaz et Jean-Louis

de Coulon pour le canton de Vaud, un résultat extrêmement satisfaisant a pu être atteint. Nous disons à ces différentes personnalités notre très grande reconnaissance pour tout ce qu'elles ont bien voulu faire à l'égard de notre école.

Le résultat de cet effort de tant de bonnes volontés et d'intérêt pour notre maison fut remarquable, puisqu'à la fin de l'année déjà, une somme de Fr. 700 000.— était recueillie. De la réussite de cet appel dépendait, en grande partie, la réalisation de nos projets.

Le 4 mai, une cérémonie réunissait les membres du Conseil d'administration, les infirmières et le personnel de La Source pour la pose de la première pierre de la maison des diplômées et le corps de bâtiment destiné à l'école. En octobre, cette première étape de nos constructions était sous toit. Ainsi un grand pas en avant était accompli pour la joie de tous.

En novembre, ce fut le déménagement rapide des trois maisons situées à l'ouest de la clinique. En quelques semaines, avec des moyens de destruction ultra-modernes, nos immeubles s'étaient transformés en un amas de blocs de toutes formes, de pierre et de ferraille. Il fallait préparer le terrain pour qu'au début de janvier 1959 il soit possible de mettre en chantier les pavillons comprenant les salles d'opération et le service de radiologie, puis la nouvelle clinique. Pour loger les élèves et le personnel, un immeuble et des appartements furent loués, le premier au chemin des Charmilles, le second au Valentin n° 45.

Outre les soucis de construction, La Source a été très préoccupée par la préparation de son Centenaire, célébré en 1959. Une Commission, présidée par M^e Jacques Vuilleumier, avocat, s'est réunie à plusieurs reprises. Il lui fut adjoint plusieurs sous-commissions afin d'établir, jusque dans les détails, le déroulement des manifestations. Nous disons déjà merci à tous ceux qui ont collaboré à ce travail, mais sans insister ; notre prochain rapport devra revenir sur les mémorables événements de cette journée.

Comité de direction et Conseil d'administration

Le Comité de direction s'est réuni onze fois en 1958 et le Conseil d'administration a tenu deux séances, l'une au printemps, l'autre en automne.

La Commission des achats et la Commission des finances ont siégé à plusieurs reprises. La première, présidée par M. G. Chapuis, s'est occupée de l'acquisition du mobilier nécessaire à l'école et à la maison des diplômées. La Commission de construction s'est réunie chaque semaine à peu d'exceptions près.

M^e Jacques Vuilleumier, vice-président du Conseil d'administration, ayant dû refuser cette fonction par surcroît de travail, c'est M. Marc Maison qui l'a remplacé. Il a accepté, à la fois, la vice-présidence du Comité de direction et celle du Conseil d'administration.

M. Emmanuel Christen, ancien pasteur, de Genève, a renoncé, pour raisons d'âge, à son siège au Conseil. M. Georges Lombard, banquier, à Genève, lui succède.

Nous remercions beaucoup M. E. Christen de l'intérêt qu'il n'a cessé de témoigner à La Source et aux Sourciennes. En effet, nombreuses sont les stagiaires et les diplômées qui ont trouvé en lui un aumônier compréhensif et encourageant qui, toujours, les a aidées dans leurs difficultés.

M. Georges Lombard appartient à la famille de M^{me} de Gasparin, puisqu'il est l'un de ses nombreux arrière-petits-neveux. Nous espérons que M. G. Lombard trouvera de l'intérêt à l'activité et à la marche de La Source. Nous lui disons notre gratitude d'avoir répondu affirmativement à l'appel du Conseil.

Lors de l'assemblée des délégués de la Croix-Rouge suisse à Neuchâtel, les 31 mai et le 1^{er} juin 1958, le D^r Gilbert Du Pasquier a été appelé à la vice-présidence et M. Marc Maison a été nommé membre du Comité central. Nous l'avons appris avec plaisir et en sommes heureux, car nos liens avec notre importante institution nationale n'en seront que raffermis.

Nouvelles de l'Ecole

Statistique. — Trente-sept élèves ont été admises au cours de l'année.

Au 1^{er} janvier 1958, 104 élèves poursuivaient leurs études, 56 à l'école, 48 dans nos hôpitaux de stages. Contrairement aux années précédentes, il y avait, à cette date, plus d'élèves à La Source que dans les stages ; cette différence est due à notre nouveau programme.

Commission des études. — Le Dr Jean-H. Houriet, de Neuchâtel, ayant manifesté le désir d'être remplacé, nous avons fait appel à M^{lle} le Dr Aline Buttica, de Neuchâtel également. Nous la remercions d'avoir répondu aimablement à notre demande.

La Commission a siégé sous la présidence de M^{lle} L. Bergier, monitrice.

Médecin d'école. — Le Comité de direction a repris la question du médecin d'école. Depuis très longtemps, un médecin et un chirurgien se partageaient le soin des malades à l'Infirmier, ainsi que la surveillance de la santé des élèves, selon leur spécialité. Or les Directives de la Croix-Rouge sont très strictes sur ce dernier point et recommandent qu'un médecin d'école, seul, soit responsable de ce domaine particulier.

Après examen des faits, le Comité a estimé qu'une réorganisation des charges s'imposait et il a soumis son projet aux deux médecins en fonctions : le Dr Henri Perret, depuis 1945, et le Dr Pierre Vuilleumier, depuis 1947. Tous deux ont approuvé la nécessité d'un changement. Le Comité les a remerciés de leur activité et de l'intérêt qu'ils ont manifesté à nos élèves.

Dès le 1^{er} juin, le Dr Samuel Cruchaud a repris l'examen des candidates et la surveillance de la santé des élèves et de tout le personnel. Cela représente un grand travail et nous remercions le Dr S. Cruchaud d'avoir accepté la proposition du Comité de direction.

Nouveaux règlements d'école. — Les règlements d'école, datant de 1950, ont été étudiés avec soin par le Comité de direction et par le Conseil d'administration. Ils demandaient certaines précisions et certaines adjonctions afin de répondre mieux aux Directives de la Croix-Rouge. Ils ont été adoptés par le Conseil d'administration dans sa séance du 30 octobre et, comme par le passé, sont remis à chaque candidate avant l'entrée à l'école.

Assurance maladie. — A partir du 1^{er} janvier, la Société suisse de secours mutuels Helvetia, avec laquelle nous avons un contrat, nous a fait de meilleures conditions, la durée de ses prestations étant portée, sans augmentation de primes, de 360 à 720 jours.

La question des assurances mériterait d'être reprise. Les salaires actuels des infirmières diplômées leur permettraient de verser des primes plus élevées et, par conséquent, de toucher des prestations aussi plus substantielles. Le coût des médicaments et des traitements a tellement augmenté que plusieurs hôpitaux déjà ont exigé de leur personnel une assurance avec frais médicaux et pharmaceutiques. Qui sait si cette tendance ne se généralisera pas ?

Changements dans « l'état-major ». — M^{lles} Jacqueline Amiguet, infirmière-chef à la salle d'opération, et Odette Peter, monitrices, ont dû interrompre leur activité pour raisons de santé. Nous formons des vœux sincères pour leur rétablissement.

M^{lle} Amiguet a été remplacé par M^{lle} Monique Bovon, puis par M^{lle} Nelly Frachebourg. Quant à M^{lle} Peter, nos deux autres monitrices, M^{lles} L. Bergier et J. Lavanchy, ont modifié quelque peu leur programme de travail et M^{lle} Françoise Martin a bien voulu venir à leur aide. Nous remercions les diplômées qui se sont si gentiment mises au service de La Source ; grâce à elles, ni le service opératoire ni la préparation des élèves ne souffrent de l'absence de nos deux malades.

Dans nos stages

Lausanne. — M^{lle} Simonne Bauler, infirmière-chef de division depuis 8 ans à l'Hôpital Nestlé, a quitté son poste pour prendre, dès octobre, la direction de Champ Soleil et s'occuper de la formation des aides hospitalières. Le Service de la Santé publique du canton de Vaud a décidé, en 1958, de donner aux jeunes filles désirant travailler comme aides dans les hôpitaux une préparation systématique.

Une nouvelle répartition des charges a eu lieu parmi les infirmières dirigeantes de Nestlé. M^{lle} Lily Buchmann, après avoir repris contact avec les méthodes de l'école, s'est vu confier la surveillance de nos stagiaires et des stagiaires de l'école de l'Hôpital cantonal.

Genève. — M^{me} M. Bard, chapelain, qui réunissait nos élèves pour des entretiens religieux et moraux, a remis sa charge à M. le pasteur Lucien Huber.

Neuchâtel. — Il y a plusieurs années déjà que nous cherchions à créer un poste de monitrice aux Cadolles ; les autorités responsables et les médecins nous avaient donné leur accord, mais nous ne trouvions pas la personne disposée à accepter cette mission. M^{lle} Charlotte von Allmen s'y prépare en suivant le cours de l'école de perfectionnement de la Croix-Rouge à Zurich.

Cours pour infirmières en hygiène sociale

Les quatorze candidates inscrites pour le cours, qui eut lieu du 14 octobre 1957 au 13 février 1958, ont obtenu leur diplôme ; il leur a été remis à la journée de La Source, le 12 juin.

Toutes les écoles romandes étaient représentées : le Bon Secours par trois diplômées, l'Ecole de l'Hôpital cantonal à Lausanne, Fribourg-Pérolles et Sion, par deux ; La Source, par quatre, et la Suisse allemande, par une diplômée du Lindenhof.

Les postes vacants sont nombreux et la plupart des nouvelles diplômées ont pris aussitôt, pour autant qu'elles n'étaient pas déjà titulaires, des activités dans des services médico-sociaux. La ville de Genève vient en tête et, après chaque cours, nous constatons combien nos candidates sont sollicitées par les œuvres et institutions de cette grande cité.

Cours de l'Ecole de perfectionnement de la Croix-Rouge

M^{lle} Mireille Baechtold, directrice-adjointe, étant en séjour d'études aux Etats-Unis, c'est M^{lle} Noémi Bourcart, directrice, qui a présidé et organisé un cours de quinze jours pour infirmières-chefs d'étage. Il a eu lieu à La Source, du 19 au 31 mai. Comme de coutume, il a rencontré plein succès : trois Sourciennes ont eu le privilège de le suivre et d'élargir ainsi leurs connaissances.

L'Hôpital de Genève a autorisé une Sourcienne, M^{lle} Georgette Banderet, à suivre le cours d'organisation hospitalière de six semaines qui a eu lieu à Zurich en janvier 1958. Tous les frais ont été supportés par l'Hôpital. Nous avons été sensibles à cette nouvelle marque d'intérêt envers notre maison.

Par suite de l'absence de la responsable romande, le cours pour monitrices, infirmières-chefs et directrices ne s'est donné qu'en allemand, à Zurich.

La Source et les formations de la Croix-Rouge

Le D^r R. Käser ayant été appelé à d'autres fonctions, c'est le colonel H. Bürgi, médecin, à Granges, qui lui a succédé. Le D^r H. Perret, major du Service de Santé de l'Armée, a été appelé au poste de médecin-adjoint, le D^r W. Junet, de Genève, ayant été contraint de démissionner pour raisons de santé.

Un cours de répétition de l'ESM V Dét. 53 a eu lieu du 19 au 29 avril à Kandersteg et La Lenk. Vingt et une Sourciennes y ont pris part. Elles ont été très intéressées par la vie des services sanitaires de l'armée, bien différente de la vie civile.

Hôpital de La Source

Nous donnons ci-après les chiffres indiquant quelle a été l'activité de nos services hospitaliers.

	1958	1957
Malades reçus	1 715	1 808
Journées d'hospitalisation	19 848	19 889
Interventions chirurgicales	2 008	1 967
(dont 257 ambulants) .		
Accouchements	197	187

Commission médicale. — Le Comité de direction de La Source a décidé de créer une Commission médicale, afin de permettre une meilleure collaboration entre le corps médical et les organes dirigeants de notre maison. Cette commission est composée comme suit :

M. le Dr Michel Secrétan, président

M^{lle} le Dr Yolande Gobat, secrétaire

MM. les Drs Maurice Bolens, Jean-Pierre Muller, Jean-Louis Rivier, Pierre Vuilleumier, Georges de Werra, membres.

Postes nouveaux. — Depuis le début d'octobre, nous avons une *narcotiseuse* en la personne de M^{lle} Suzanne Huguenin, diplômée de notre école et qui, après une préparation de deux ans à l'hôpital de Zurich, a obtenu son diplôme. M^{lle} Huguenin est chargée des narcoses que lui confient les chirurgiens et les otorhino-laryngologues opérant à La Source. Afin d'alléger ses responsabilités et en cas de difficulté, le Dr Charles Bovay, anesthésiologue, a bien voulu, à la demande du Dr J.-D. Buffat, lui donner les conseils nécessaires.

Afin d'apporter à nos malades un maximum de bien-être, le Dr J. Chioleró a été prié de revoir la question de la *diététique* qui nécessitait des améliorations. Le Dr J. Chioleró nous a demandé d'introduire une infirmière diététicienne et nous a proposé le nom

de M^{me} Léontine Bethaz-Morard, de l'Ecole de Fribourg-Pérolles. Nous sommes très satisfaits de cette innovation qui a déjà porté ses fruits. Il y aurait lieu de développer la préparation de nos infirmières par une connaissance plus poussée des régimes et de la façon de les apprêter. Cette branche paraît avoir été quelque peu négligée, ou plutôt son importance a-t-elle été minimisée.

Nous disons un grand merci au D^r Chioléro et à M^{me} Bethaz qui, en collaboration avec les responsables de la cuisine, n'ont pas craint d'entreprendre des réformes dans des conditions difficiles, nos installations actuelles étant restreintes et manquant d'un outillage moderne pour répondre aux exigences de notre grand ménage.

Policlinique et Dispensaire

Un changement important est survenu au Dispensaire au cours de l'année. Le D^r J. Chioléro, qui avait assumé les consultations de médecine générale pendant plus de dix ans, s'est désisté.

Le Comité de direction s'est adressé au D^r Jean-René Hofstetter, ancien chef de clinique à la Policlinique universitaire. Ce dernier a accepté de reprendre cette lourde charge, tout d'abord en collaboration avec le D^r Chioléro, puis, seul, depuis le 1^{er} octobre.

Ainsi que le montre la statistique de 1958, à peu de choses près, tous les postes : consultations, opérations et interventions médicales, radioscopies, vaccinations, donnent des chiffres plus élevés.

Quant aux activités des infirmières, si les traitements et les examens divers sont plus nombreux, par contre, les visites à domicile ont diminué. Nous signalions semblable phénomène dans notre précédent rapport. Ce fait regrettable est dû aux exigences du service hospitalier et aux horaires de travail réduits. Notre infirmière-chef, M^{lle} M.-L. Jeanneret, compense ces difficultés en demandant à tous les patients valides de se faire traiter ambulatoirement.

La Source étudie la création d'un deuxième poste d'infirmière diplômée, M^{lle} Jeanneret étant trop chargée et ne pouvant pas

consacrer un temps suffisant à l'enseignement des élèves, dans le domaine social surtout.

Nombre de consultations et de traitements effectués par les médecins et les infirmières

		1958	1957
Goutte de lait	M ^{me} D ^r V. Vulliet	865	745
Chirurgie	D ^r H. Perret	359	310
Médecine interne	D ^r J. Chioléro - D ^r J.-R. Hofstetter	2767	2474
Oto-rhino-laryngologie	D ^r J.-P. de Reynier	295	267
Gynécologie, obstétrique	D ^r G. Gaulis	338	292
Dermatologie	D ^r P. Zwahlen	402	358
Urologie	D ^r J.-M. Bugnon	147	144
Maladies nerveuses	D ^r P.-A. Gloor	251	306
		5424	4896
Opérations et interventions chirurgicales		109	117
Radioscopies	D ^{rs} Chioléro et Hofstetter	94	89
Vaccinations	M ^{me} D ^r Vulliet	1251	1055

Activité des infirmières

Traitements et examens divers	4789	4008
Visites à domicile	3643	4324

Nous exprimons, une fois de plus, notre très vive reconnaissance à nos médecins qui, fidèlement, et plusieurs d'entre eux depuis de nombreuses années, suivent nos malades et instruisent nos élèves au cours des consultations. De la part de La Source, de la part des malades et des élèves, nous leur disons un très sincère merci.

Nous assurons le D^r Chioléro de notre gratitude pour l'intérêt qu'il n'a cessé de porter à notre service. Nous espérons que son successeur, le D^r Hofstetter, trouvera au Dispensaire une activité intéressante ; nous lui sommes reconnaissants d'avoir bien voulu nous apporter son concours.

Nos divers fonds

La Source est dépositaire de plusieurs fonds. Il nous paraît utile de rappeler leur existence dans notre rapport de cette année.

1. *Fonds de prévoyance ou fonds de secours* : Ce fonds date de décembre 1925. A l'origine, il était destiné à venir en aide aux infirmières en période de chômage. Depuis 1930, il fut décidé que les retraites des infirmières-chefs, encore sans assurance-vieillesse, seraient prélevées sur ce fonds. Actuellement, il est aussi à la disposition de Sourciennes en difficultés financières.

2. *Fonds « Lit de l'Infirmière »* : A la suite d'une lettre parue dans un journal suggérant la création d'un lit réservé à une infirmière malade, ce fonds fut créé en mars 1938. L'Association des infirmières de La Source s'intéressa à cette initiative et versa, pendant plusieurs années, une somme de Fr. 500.— afin de l'alimenter.

En 1940, une Sourcienne, désirant garder l'anonymat, remit au directeur, M. Vuilleumier, un magnifique don de Fr. 15 000.—. Ce fonds permet de payer tout ou partie de la pension de Sourciennes hospitalisées à l'Infirmerie.

3. *Fonds Ida Steuri* : En 1945, M^{lle} Ida Steuri fêtait ses 70 ans. Ses anciennes élèves, voulant lui témoigner leur affection et leur reconnaissance, lui remirent une somme de Fr. 2 500.— en la priant de l'utiliser comme bon lui semblerait. M^{lle} Steuri décida que ce fonds serait réservé à des anciennes, âgées et dans une situation matérielle difficile.

4. *Fonds de construction* : Les membres du Comité de l'Association remirent, en 1948, au président du Conseil d'administration, le Dr L. Picot, une somme de Fr. 5000.— à la Journée de juin, pour marquer les 90 ans de La Source, en émettant le vœu que

les autorités responsables se préoccupent du rajeunissement de leur école.

Ce premier versement des Sourciennes a donné naissance au fonds, largement alimenté en 1958, par les dons des amis de La Source et des industriels.

Le montant de ce fonds, comme son nom l'indique, est destiné à la construction et à l'aménagement de nos nouvelles installations, si coûteuses de nos jours.

5. *Fonds des études* : Il a été fortement augmenté, en 1950, par une somme de Fr. 10 000.— prélevée sur le don de la Croix-Rouge et à sa demande, lors de notre appel de fonds en faveur de la rénovation de l'Infirmierie.

Ce fonds permet le perfectionnement de Sourciennes par des cours ou des séjours d'études en Suisse et à l'étranger. Il est mis largement à contribution pour la préparation de nos cadres, à La Source et dans les stages.

6. *Fonds Dr L. Picot* : Le « Fonds des instruments de chirurgie » est devenu, en 1957, « Fonds du Dr L. Picot » en souvenir de notre vénéré ancien président et ensuite d'un legs important fait par lui à cette intention. Il est destiné à l'achat d'instruments ou d'appareils nécessaires aux chirurgiens de la maison.

Comment le montant de ces fonds se maintient-il, ou même augmente-t-il ? Grâce à la générosité d'anciens malades, de médecins, d'amis de La Source et de Sourciennes. Ces fonds très précieux nous ont permis soit des acquisitions, soit la possibilité d'apporter de l'aide dans des domaines divers. Aussi disons-nous à tous ceux et celles qui ont versé des sommes modestes ou importantes combien leur intérêt nous est utile. Nous les prions de croire à notre reconnaissance la plus vive.

Propagande

Les efforts faits en vue d'un meilleur recrutement d'élèves infirmières ont continué en Suisse romande. La Croix-Rouge suisse s'est assuré le concours de M^{me} Colette Piaget, infirmière diplômée du Bon Secours, qui, par des exposés agrémentés de films et de clichés, a montré ce que représentait la profession d'infirmière, les possibilités qu'elle offre et les satisfactions qu'elle donne à une jeune fille. M^{me} Piaget a obtenu des autorités de Neuchâtel, Valais et Vaud, la permission de parler aux élèves des classes supérieures des écoles secondaires.

Dans notre canton encore, à la demande du Dr J.-D. Buffat, les églises protestantes ont organisé une campagne de recrutement au cours du dernier hiver. Un comité, présidé par M. le pasteur A. Lavanchy, secrétaire du Conseil synodal, aumônier de l'Hôpital psychiatrique de Cery et de la Clinique Sylvana, a réuni l'aumônier cantonal de jeunesse et les représentants des écoles d'infirmières vaudoises. Tous les pasteurs du canton ont été invités à mettre le sujet du soin des malades au programme des discussions des groupes de jeunesses paroissiales et de réunions de paroissiennes, et à les informer de cette grave question du manque de personnel soignant et des conséquences qui en découlent.

Les directrices et monitrices de nos écoles lausannoises se sont mises à la disposition des paroisses pour parler dans celles qui le désiraient. Nous n'avons pas encore pu mesurer les résultats de ces efforts dans notre maison. Notre recrutement, inquiétant par son insuffisance en 1957, s'est amélioré en 1958, puisque nous avons enregistré l'entrée de dix élèves de plus, mais ce n'est pas encore suffisant et rien ne doit nous retenir de persévérer. Une enquête menée par M^{lle} Rosmarie Lang, lic. rer. publ., en collaboration avec M^{lle} M. Comtesse du Bureau des Infirmières de la Croix-Rouge, à la demande de la Croix-Rouge, nous y engage, *Les services infirmiers en Suisse face aux exigences actuelles et futures*, traduction de M^{me} Nelly Jaccard-Duport, lic. sc. pol. Même si nos écoles regorgeaient d'élèves, il n'y aurait pas de chômage à

craindre, puisque notre pays devrait délivrer chaque année deux fois plus de diplômes que maintenant.

M^{lles} Lang et Comtesse ont fait les constatations suivantes :

1. Près de la moitié du personnel infirmier abandonne son activité dans un temps relativement court, surtout pour cause de mariage ;
2. Sur le marché du travail, la demande est beaucoup plus grande que l'offre pour deux raisons : a) augmentation de la population de 18,9 % depuis 1950 ; b) construction et agrandissement d'établissements hospitaliers publics et privés, par conséquent, augmentation du nombre des lits : 8,7 % de 1952 à 1956 ; 17 % jusqu'en 1966 ;
3. Nouveaux moyens de combattre les maladies et applications de méthodes thérapeutiques qui demandent non seulement un personnel qualifié, mais, surtout, un personnel plus nombreux ;
4. Réduction de la durée de travail de 60 heures par semaine à 54 actuellement, avec tendance à descendre jusqu'à 48 heures.

Nous rapportons ici la conclusion du rapport de M^{lles} Lang et Comtesse : « Tous nos efforts doivent tendre vers un but : faire franchir aux soins infirmiers le cap des années critiques. Qu'il y ait un lit pour chaque malade, qu'il reçoive les soins et le traitement que nécessite son mal, afin de lui assurer une guérison aussi prompte et complète que le permet le développement de la médecine. Les services infirmiers pourront-ils surmonter les difficultés présentes et atteindre ce but ? C'est une question qui nous concerne : collectivité, autorités, écoles d'infirmières et d'infirmiers, établissements hospitaliers, infirmières et infirmiers — tous, quelle que soit notre situation, nous sommes appelés à apporter notre collaboration à la réalisation de cette tâche vitale. »

Forts de ces conclusions, nous continuerons à user de tous les moyens de publicité, causeries, invitations aux autorités

scolaires de nous envoyer des classes de jeunes filles pour visiter nos maisons afin de parler de notre indispensable profession et de rendre attentifs les uns et les autres de la nécessité pour la Suisse d'avoir un corps d'infirmières et d'infirmiers de qualité et en nombre suffisant.

* * *

L'année 1958 nous a apporté, comme toutes les autres, ses difficultés et ses joies ; elle nous laisse surtout le souvenir d'une année riche en encouragements. Nous avons suivi avec enthousiasme les autorités de La Source dans leurs tentatives de préparer un avenir meilleur à l'Ecole et aux malades de son hôpital. Pour cela, nous avons été obligés de solliciter le public ; à part quelques incompréhensions, nous avons rencontré beaucoup de sympathie, d'intérêt, d'affection. Nous en avons déduit que notre Institution jouissait d'un crédit certain et que le travail des Sourciennes, tant à La Source qu'ailleurs, était apprécié par beaucoup, ce que nous avons constaté avec bonheur.

Aussi terminons-nous notre rapport dans un sentiment de reconnaissance ; nous voudrions en assurer tous ceux qui ont pensé à nous dans leur générosité ou qui ont consacré du temps pour que nos vastes projets se réalisent. Notre gratitude va à tous nos collaborateurs et collaboratrices, à La Source ; certains d'entre eux ont connu de grandes difficultés et un surcroît de travail par suite de déménagements et d'installations de fortune, mais momentanées.

A toutes les diplômées de nos hôpitaux de stages, infirmières-chefs, monitrices, nous disons notre très sincère reconnaissance pour leur aide dans la préparation de nos futures infirmières et pour l'application qu'elles mettent à maintenir la réputation de leur Ecole par un travail consciencieux et une attitude digne d'éloges.

G. AUGSBURGER.

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Décès de Mme Maurice Barbey

Après de nombreuses années de maladie, M^{me} Maurice Barbey est décédée, en juillet dernier. Epouse d'un ancien président du Conseil de La Source, elle avait gardé beaucoup d'intérêt pour notre école. Les derniers mois de sa vie ont été très attristés par la mort de son fils, M. Jacques Barbey. Nous présentons à sa famille, à ses fils et à ses filles, l'expression de notre respectueuse sympathie.

Quelques mois avant sa mort, M^{me} Barbey et ses enfants avaient eu la très délicate attention de remettre à La Source, à l'occasion de son Centenaire, deux magnifiques pastels représentant M. et M^{me} de Gasparin. Ces pastels ornaient jusque-là l'un des salons du Manoir de Valeyres. Ils sont momentanément dans le bureau de la directrice, où les Sourciennes qui le désirent peuvent venir les admirer.

Economat

M. Albert Gloor, qui occupait depuis douze ans le poste d'économe, nous a quittés. Le personnel de la maison a pris congé de lui au cours d'une soirée toute familière, le 8 juillet. Quelques jours plus tard, le Comité de direction conviait M. Gloor, son épouse et sa fille à un souper, et lui exprimait sa reconnaissance pour l'honnêteté, la fidélité et la conscience qu'il a montrées dans son travail. Chacun lui souhaite une paisible et heureuse retraite.

M. Raymond Cavin, qui était aux côtés de M. Gloor depuis le mois de février, est maintenant entré effectivement en fonctions. Nous sommes certains de pouvoir collaborer avec lui de façon aussi agréable qu'avec M. Gloor ; il est essentiel pour la bonne marche de notre maison qu'une entente parfaite règne entre les différents chefs de service.

Le nouveau Service de radiologie de La Source...

aura besoin, dès fin 1960, d'une deuxième assistante technique en radiologie. Désirant faire bénéficier, en premier lieu, une Sourcienne de ces nouvelles conditions de travail : installation radiologique entièrement neuve, locaux modernes, climatisés... nous vous signalons que deux possibilités peuvent être envisagées :

1. La formation régulière d'une assistante technique en radiologie (2 ans de stage avant l'examen). Conditions d'engagement à discuter dès cette année.
2. Une place pour une assistante déjà formée.

Que les Sourciennes qui, tout en ne s'intéressant pas personnellement à ce travail, connaissent une jeune fille désirant se former pour cette activité médicale auxiliaire fort intéressante, veuillent bien s'adresser au soussigné.

D^r MARC RAMSEYER.

Le Fonds du Centenaire se transforme

Le Comité du Centenaire a adressé récemment son rapport final au Comité de direction. Il relève avec grand plaisir que grâce à de nombreux concours bénévoles, à un esprit de stricte économie, à des dons importants d'amis de La Source et à la générosité des Sourciennes, les comptes ont bouclé par un boni de Fr. 8460.—. Il a proposé d'attribuer cette somme à la création d'un fonds destiné à agrémenter la vie des infirmières (diplômées et élèves) de la maison par des achats d'ordre plus spécialement artistique et culturel. Le Comité de direction a été tout à fait d'accord avec cette proposition.

Le nouveau fonds portera le nom de « Fonds améliorations Ecole » et sera alimenté par les dons versés au Fonds du Centenaire, compte de chèques postaux II. 180 01. Les premières acquisitions prévues sont celles de livres pour la bibliothèque de l'Ecole et d'un piano.

Un bel anniversaire

Le 11 juin dernier, M. le pasteur Paul Métraux a eu quatre-vingts ans. Il n'est pas trop tard pour le féliciter d'être arrivé si allégrement à ce bel âge, malgré les soucis et les chagrins. Pas trop tard surtout pour saisir l'occasion de lui dire notre attachement et notre reconnaissance.

Il y a longtemps que M. Métraux est des nôtres, puisqu'il fit partie du Conseil de La Source de 1912 à 1921. Les jeunes volées ignorent sans doute les services qu'il a rendus à notre Ecole à ce moment-là. Mais ce qu'elles savent, c'est combien les messages qu'il leur apporte tous les deux mercredis, alternativement avec M. Vermeil, sont tonifiants et bienfaisants. Il y a aussi cette confiance instinctive qu'il leur inspire, parce qu'il émane de sa personne tant de sereine et compréhensive bonté ! C'est ce qu'expriment si bien les lignes suivantes, extraites d'un hommage à M. Métraux paru dans le *Semeur vaudois* :

« ... Est-il permis d'évoquer ici une chose vue tout récemment ? Le 28 mai, jour faste du centenaire de La Source, votre mince silhouette noire passait un peu hésitante dans la foule. Un groupe de jeunes infirmières, dont vous êtes l'aumônier très apprécié, vous suivait des yeux. Or ces regards étaient empreints de tant de gentillesse et de déférente amitié... »

Merci, Monsieur Métraux, pour tout ce que vous nous apportez, quinzaine après quinzaine.

Dans nos stages

Genève. — Il y a eu vingt ans en juin que M^{lle} Violette Sterchi entra à la Clinique chirurgicale de l'Hôpital cantonal de Genève, où elle devint infirmière-chef de la salle d'opérations. Elle vient de prendre sa retraite et projette, nous dit-on, de voir des horizons nouveaux. Nous l'accompagnons de tous nos vœux et tenons à la

remercier pour tout le travail qu'elle a accompli dans un service astreignant et difficile.

Neuchâtel. — Nous cherchions depuis longtemps une Sourcienne qui s'intéresserait au poste de monitrice des stagiaires à l'Hôpital des Cadolles. M^{lle} Charlotte von Allmen a répondu à notre vœu. Elle a suivi, l'hiver dernier, le cours de six mois donné à Zurich par l'Ecole de perfectionnement de la Croix-Rouge suisse pour monitrices et infirmières-chefs. Après quelques semaines passées à La Source, elle a pris avec entrain son poste aux Cadolles. Nous la remercions de s'être mise à notre service et nous lui souhaitons succès et plaisir dans sa nouvelle tâche.

L'Hôpital Belle-Isle est en deuil

Nous avons appris avec une surprise douloureuse la mort, survenue le 6 août après une courte maladie, du D^r Robert Frantz, chirurgien, médecin-chef et président du Conseil d'administration de l'Hôpital Belle-Isle, à Metz.

Les « Messines » qui le connurent — et elles sont nombreuses — seront peinées par cette nouvelle. Avec son père, le D^r Emile Frantz, avec le D^r Jacques Wéber et M^{lle} Franceline Ruchonnet, aujourd'hui tous disparus, le D^r Robert Frantz était l'une des figures aimées d'un passé cher à chaque ancienne stagiaire.

De la part de La Source et des « Messines », nous avons exprimé à la famille du D^r Frantz et aux autorités de l'hôpital notre profonde sympathie, et nous les avons assurés que, malgré les événements et les années qui passent, les liens entre Belle-Isle et notre Ecole ne se sont pas dénoués.

MESSAGES DU CENTENAIRE

La commémoration du Centenaire nous a donné l'occasion de rentrer en contact avec un grand nombre de Sourciennes. Grâce aux adresses que nous avions et à celles que nous avons pu retrouver avec votre aide, deux mille anciennes élèves de l'Ecole ont pu être convoquées. Mille cent ont participé à notre fête.

Beaucoup de celles qui furent empêchées de venir nous ont envoyé des messages, dont nous donnons ci-dessous un résumé, dans l'ordre des années de cours.

1883 Notre doyenne est M^{me} *Marie Masset-Jaton*, de Lausanne, que nous avons eu le plaisir, ces dernières années, de voir à nos journées Source. Hélas, cette année, sa santé ne lui a pas permis le déplacement : « Je me réjouissais tant d'assister à notre beau Centenaire, pour lequel je fais des vœux les plus ardents, ainsi que pour mes chères Sourciennes et pour l'avenir de notre Source. »

1888 « Dieu bénisse les Sourciennes pour sa gloire et son service », M^{lle} *Louisa Mercanton*, Hôpital de Cully.

1894 M^{me} *Esther Refardt-Sarrasin*, de Bâle, ne sort plus de sa maison que pour se rendre chez le dentiste. Elle lit attentivement le journal de La Source et se dit impressionnée par les dimensions que notre Ecole a prises. Son état de santé est satisfaisant. — De l'Asile du Jura, à Ballaigues, M^{lle} *Louise Maillefer* nous avise que ses 85 ans d'âge ne lui permettent plus de se déplacer ; mais elle est reconnaissante de ne souffrir d'aucune infirmité, et de pouvoir se rendre encore un peu utile. M^{lle} Maillefer se souvient du Cinquantenaire, en 1909, où le D^r Charles Krafft était à la tête de l'Ecole, « rayonnant de joie des progrès réalisés ».

1895 La fille de M^{me} *Louise Mentha-Dégailler*, de Dombresson, nous annonce que sa mère est gravement malade et qu'elle fait des vœux pour une belle journée. Depuis lors, nous avons appris avec chagrin le décès de cette ancienne Sourcienne.

1898 M^{me} *Albanie Dubouloz-Azéma*, de Genève, a été retenue par le mauvais état de son cœur. Toutefois elle continue à travailler encore comme masseuse. « Hommage pieux aux fondateurs de La Source. Oh, chère Source, douce fontaine, école si sympathique que j'ai tant aimée, que je regrette de ne pouvoir venir à ton centenaire. Mais le docteur me le défend : je suis trop émotive ! ».

- 1899** M^{me} *Jeanne Burnat-Duval*, de Vernoz-Gaillard, en Haute-Savoie, se déplace difficilement. Elle envoie ses meilleurs vœux pour La Source, dont elle conserve un très bon et reconnaissant souvenir.
- 1901** M^{lle} *Fanny Ruffet*, de Genève, a dû renoncer au dernier moment à venir, pour cause de maladie.
- 1902** M^{me} *Hulda Pourchot-Anderegg*, de Bois-Colombes (Seine) est retenue par sa santé. — M^{me} *Marguerite Testuz-Jaunin*, de Cully, est en voyage. — M^{lle} *Berthe Guex*, de Lausanne, est trop peu bien pour venir. Elle adresse son bon souvenir à ses anciennes compagnes.
- 1903** M^{lle} *Dora Lindt*, de Berne, envoie ses meilleurs vœux, de même que M^{lle} *Sophie Seylaz*, du Home Fesquet, à La Tour-de-Peilz. — M^{lle} *Marie Dufaux*, de La Tour-de-Peilz également, a presque perdu la vue, ce qui l'empêche de se joindre à nous. — M^{lle} *Lucie Gutapfel*, de Strasbourg, se souvient avec « une sincère reconnaissance de notre cher D^r Ch. Krafft et de notre si dévouée M^{lle} Elisabeth Vionnet dont l'exemple nous stimulait ».
- 1904** M^{lle} *Marie Pondarré*, de Paris, espérait venir. Mais elle écrit : « La personne que je soigne vient de se fracturer la jambe. La question ne se pose pas, mon devoir est là, et je regrette vivement de ne pas pouvoir aller au Centenaire. Je suis dans cette grande famille parisienne depuis plus de 40 ans. J'y ai vu et soigné cinq générations. Malgré mon âge très avancé, je reste avec l'un des membres de la deuxième génération. Je vous dis ceci pour que vous compreniez que mon devoir est de ne pas la quitter au moment où elle a besoin de moi moralement. » — M^{me} *Emma Hoch-Goerger*, de Genève, est malheureusement retenue par la maladie.
- 1905** M^{lle} *Berthe Glardon*, au Home Fesquet, à La Tour-de-Peilz, souffre d'une douloureuse arthrose aux genoux ; elle est presque aveugle. Du moins peut-elle se joindre à nous par la pensée en écoutant à la radio la cérémonie à la Cathédrale.
- 1906** Sœur *Augusta Oehler* a dû séjourner à l'Hôpital de la Maison des diaconesses de Salem, à Berne, dont elle fut la sœur-mère. Elle fait des vœux et souhaite pouvoir lire les journaux relatant la fête du Centenaire. — M^{lles} *Elisa Gaillet*, de La Tour-de-Peilz et *Olga de la Harpe*, de Lausanne, s'excusent aussi.

1908 M^{me} *Kitty de Jonge-van Holtbe*, de La Haye, donne des nouvelles : « Mes fils sont mariés. L'aîné est ingénieur, le second chirurgien dans un hôpital à Emmen, le plus jeune est capitaine dans l'armée. Ma fille est infirmière et a reçu le diplôme de l'Hôpital de la Croix-Rouge, à La Haye. Elle demeure chez moi, étant externe de la Maternité. J'ai dix petits-enfants. Mon mari a été fusillé pendant la guerre de 1940-1945 et j'ai perdu deux garçons. Mais je peux dire avec une grande reconnaissance que notre Seigneur a été, dans toutes ces circonstances, une aide qui ne m'a jamais abandonnée. Cela me donne la force de continuer la vie avec une grande confiance. » — M^{me} *Lily Schaank-van Kol*, de Velp (Hollande), s'était beaucoup réjouie de venir. Hélas, elle a dû y renoncer au dernier moment, se rendant compte qu'elle aurait trop de peine à marcher. Elle regrettait beaucoup de perdre ainsi l'occasion de rencontrer son amie, M^{lle} *Frédy Kummer*. — M^{me} *Gabrielle Jaquinet-Magnenat*, d'Aubonne, a dû renoncer à venir au dernier moment et s'en montrait navrée. M^{me} *Alice Ludwig-Hofer* nous écrit une lettre amusante : « Quelques jours avant nos examens, un de mes malades de l'Infirmierie s'était sauvé pour aller boire un verre de bière. Je perdis bien du temps à le chercher et, comme j'avais le service de ménage cette semaine-là, je craignis d'être en retard pour servir les repas et priai une camarade de refaire à ma place le pansement du poignet d'un malade tuberculeux qui venait de prendre son bain de soleil sur le toit de l'Infirmierie. Pour me punir, le Dr Charles Krafft m'infligea trois jours d'arrêts dans ma chambre. C'est ainsi que je passai toute seule, en recluse, le jour anniversaire de mes vingt ans, le 4 juillet 1908. Comme je recevais des fleurs, des colis et même des télégrammes, mes compagnes crurent que c'étaient des témoignages de sympathie ! Enfin, cela m'a donné le temps de répéter mes leçons et d'être reposée pour passer mes examens. »

1909 M^{lles} *Marthe Gaillet*, de Môtier-Vully, et *Emma Rubattel*, d'Avenches, sont toutes deux retenues par leur santé.

1910 M^{me} *Agnès Béguelin-Botteron*, de Lausanne, ancienne missionnaire au Zambèze, doit se ménager et renonce à venir. — Pour les mêmes raisons, M^{lles} *Thérèse Fréminet*, alitée depuis des années, et *Marthe Deshayes*, son amie, de Lausanne, ne peuvent prendre part à notre fête. — M^{me} *Mariely de Boë-Veillard*, de Namur, nous écrit : « C'est une crise de rhumatismes qui m'empêche de venir. Aux jeunes infirmières, je souhaite du courage et de la joie dans

le métier qu'elles ont choisi, et, aux anciennes, une bonne santé et beaucoup de satisfaction en se souvenant des bons moments de leur carrière. — M^{me} *Lydie Mauler-Sauvain* était venue de Mulhouse chez sa fille en Suisse quelques jours à l'avance pour assister au Centenaire. Hélas, la veille du Centenaire, une méchante et malencontreuse crise de foie l'obligea à s'aliter. Nous partageons sa déception.

- 1911** M^{me} *Blanche Arnera-Minault*, d'Aubagne (France), travaille encore à visiter des hospices de vieillards et y trouve beaucoup de joie. Son mari est évangéliste ; ses fils sont l'un libraire à Avignon, l'autre professeur de séminaire au Cameroun, le troisième architecte et le quatrième médecin dans un village près d'Aix. Sa fille a un poste dans une maison d'enfants en Alsace. — M^{me} *Alice Champenois-Waxin*, de Saint-Germain-en-Laye : « Je garde un souvenir reconnaissant au D^r Krafft et à ses collaboratrices de 1911. Leur influence m'a marquée pour toute la vie et c'est avec joie que j'évoque souvent encore des petites histoires vécues dans cet heureux temps. » — M^{me} *Alice Thierry-Kaltenbach*, de Casablanca : « J'aurais eu un plaisir immense à me retrouver au milieu de vous, mais la distance est trop grande et mon mari est malade ; je ne puis le quitter. Nous allons sans doute quitter le Maroc, où il a exercé la médecine depuis 1919, pour nous retirer à Bordeaux. Quand tout sera décidé, je vous enverrai ma nouvelle adresse. » — Messages affectueux de M^{mes} *Ida Coyle-Berthod*, de Londres, *Elise Götz-Lorch*, de Francfort-sur-le-Main, et *Julie Dupuis*, d'Essertines s/Yverdon.
- 1912** Télégramme de M^{me} *Charlotte Crassaerts-Fournier*, de Bruxelles : « Empêchée assister Centenaire. Vœux pour journée bénie, messages amicaux aux compagnes. » — M^{mes} *Elise Cherbuin-Cornaz*, de Faoug, *Marie Rentsch-Cosendai*, de Marnand, *Marie Evanst-Bornet*, de Nottingham et M^{lle} *Marguerite Savioz*, dite Daisy, aux Diablerets, doivent s'excuser pour raisons de santé.
- 1913** M^{me} *Lucie Lätsch-Schenk* habite un home de vieillards, au château de Wildenstein (Argovie). Après avoir perdu son mari, elle a aidé les diaconesses de Berne à soigner les malades, sa sœur étant elle-même diaconesse dans cette maison. — M^{lle} *Emma Gnehm*, de Marnand, est devenue évangéliste après avoir travaillé 10 ans au service des malades. — Regrets et vœux de M^{me} *Léonie de Sampayo-Recordon*, de Lausanne. — M^{lle} *Cécile Braissant* envoie un télégramme de Le Peyrusca par Cazaupouy (Gers) : « Pensées

reconnaissantes, souhaits à La Source.» — Message de M^{me} *Germaine Rollis-Giorgioyich*, d'Asnières (Seine), qui avait espéré être des nôtres.

- 1914** M^{lle} *Alice Monbaron*, de La Neuveville, est en séjour de repos après une maladie dont elle n'est pas tout à fait guérie. — M^{me} *Marguerite Winterlé-Blanco*, de Heilbronn (Allemagne) nous dit ses regrets de ne pouvoir « jouir de la belle camaraderie des Sourciennes, car mon affection pour cette école, où j'ai tant appris et de laquelle je garde un souvenir si enthousiaste et reconnaissant, est très grande. Un message spécial à ma volée. » — Regrets et vœux de M^{lle} *Emilie Pérusset*, de Baulmes.
- 1915** Du Home Salem, à Saint-Légier, M^{lle} *Alice Barbezat*, autrefois à Oron, nous fait savoir qu'elle ne pourrait pas supporter les fatigues du 28 mai. — M^{lle} *Olga Albrecht*, de Campos do Jordaô, Brésil, aurait espéré être là, mais divers empêchements ont surgi au dernier moment ; elle ne perd pas l'espoir, Dieu voulant, de venir encore une fois en Suisse.
- 1916** M^{me} *Geneviève Fornerod-Adam*, de Nice, ne pourra venir en Suisse qu'en automne. Elle fait des gardes privées. Elle ne pouvait plus supporter le climat de Paris et a trouvé le Midi plus clément ; elle l'apprécie. — M^{me} *Louisa Bévière-Brémond*, de Montreux, souffre de rhumatismes qui la retiennent chez elle. — M^{me} *Madeleine Barber-Gaudard* est toujours à Oxford. Son mari est retiré, mais s'occupe de l'édition d'un dictionnaire grec ; son fils est bibliothécaire et a épousé une Française, lectrice à l'Université de Cambridge. — M^{me} *Jeanne Levailant-Brodbeck*, de Johannesburg, évoque le « doux temps de la charrette du marché tirée par quatre élèves ». Elle suppose que tout a bien changé et souhaite que La Source continue à jaillir et à fournir au monde des Bleues pour porter secours aux déshérités. — M^{lle} *Aline Fontannaz* nous raconte comment, après avoir quitté l'hôpital protestant de Gênes, elle a dû accompagner une dame américaine au Texas. Ensuite, elle a travaillé au Chicago Lying Hospital, dans le service d'obstétrique. Elle travaille actuellement dans un home privé de convalescentes pour femmes d'affaires et professionnelles, et a acquis la nationalité des Etats-Unis depuis nombre d'années. — M^{lle} *Mina Rytz*, de Morat : « A mon grand regret je me vois obligée de mettre ma carte du Centenaire à votre disposition car l'état de santé de ma mère ne me permet malheureusement pas de m'absenter ; je serai en pensées avec vous toutes. »

- 1917** Messages de M^{me} *Berthe Dardier*, de Trélex, de M^{me} *Marguerite Gilliand-David*, de Territet et de M^{lle} *Amélie Bodenmann*, de Montreux. — De Ludwigsburg (Allemagne) M^{me} *Ilona Subr Schumann* écrit : « J'ai dû être opérée car j'avais de gros calculs biliaires. Je me remets lentement mais n'ose pas encore entreprendre un voyage, ce que je regrette infiniment. J'aurais tant voulu revoir toutes les bonnes Sourciennes de la volée 1917, ainsi que les chères M^{lles} Ida Steuri et Henriette Lecoultre. Si une fois une Sourcienne de ma connaissance se trouve à Ludwigsburg, qu'elle vienne me visiter. » — M^{me} *Marguerite Palmaro-Robert*, de Nice, n'ose pas quitter son mari, très peu bien.
- 1918** C'est aussi la santé de son mari qui retient M^{me} *Anna Davies-Eigenbeer*, à Egerton-Forstal (Kent). — M^{me} *Idelette Oguey-Mani*, de Lausanne : « Je suis très touchée de voir que vous ne m'avez pas oubliée, malgré mon long silence ; depuis de nombreuses années, j'ai dû abandonner ma profession pour cause de santé. A mon grand regret, je ne pourrai me joindre à mes anciennes collègues... » — M^{me} *Alice Rohrdorf-Graf*, d'Affoltern-Zurich, devait être opérée d'un pied dans la semaine du Centenaire.
- 1919** M^{lle} *Jane Golaz*, infirmière-missionnaire à Macuse, via Quelimane, A.O.P. : « Y a-t-il vraiment 40 ans que j'entrais à La Source ! L'année prochaine, je reviens en Suisse après avoir passé 37 ans à la mission. C'est du reste avec un sentiment de mélancolie que je pense abandonner mon activité parmi les Africains. A Macuse où je travaille, je suis éloignée de 1300 km. de la plus voisine de nos stations missionnaires. Je suis seule avec une excellente infirmière indigène formée par notre mission ; elle est mon bras droit et, en même temps, une compagne agréable. — Inscrite pour le Centenaire, M^{lle} *Emilie Egli*, de Berne, a dû renoncer à venir et nous adresse ses vœux. — Un léger accident au genou empêche M^{lle} *Eva Girod*, de Lausanne, d'être des nôtres. — M^{lle} *Adrienne Heuts*, de Bruxelles, très occupée et en pleine activité grâce à une bonne santé, salue ses compagnes et plus particulièrement M^{lle} H. Lecoultre. — M^{me} *Marguerite Serlippens-Barbezat*, d'Oisquercq (Belgique), se remémore avec plaisir certains souvenirs de son temps d'école : « Lorsque le D^r Ch. Krafft nous rencontrait en ville, il nous faisait vider nos poches ; nous devions y avoir ciseaux, épingles, crayons rouge et bleu, etc. Sinon, nous devions courir à La Source pour les chercher. Nous avons été à bonne école ! Merci à ceux et à celles qui nous ont formées. » Puis M^{me} Serlippens donne de ses nouvelles : « En février 1958, j'ai été décorée de la

médaille de 1^{re} classe pour 25 ans de service à l'hôpital Saint-Pierre, à Bruxelles. Les dix dernières années, je les ai passées parmi les « polios » et les maladies contagieuses ; il m'arrive de regretter encore l'hôpital ; depuis un an, je suis pensionnée. Je soigne encore des malades au village, car nous nous sommes retirés à la campagne, où nous vivons à notre aise, mon mari et moi. » — M^{lle} *Rose Winter*, ne peut quitter Paris qu'au mois d'août et doit renoncer au Centenaire. — Messages de M^{lles} *Esther Paris*, de Genève et *Bertha Daetwyler*, de Bâle.

1920 M^{me} *Elisa Schrikker-Perrenoud*, de Laren (Hollande) : « Mon mari, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de notre ville, ayant été très fatigué cet hiver, le médecin lui a ordonné des vacances. Nous sommes partis, il y a quelque temps, pour rejoindre notre fille qui étudie à la Faculté des lettres d'Aix-en-Provence. Cela nous a fait grand bien à tous les deux. J'aurais voulu pouvoir combiner ce voyage avec le Centenaire, mais ce n'était pas possible.

1921 M^{lle} *Elise Conrad*, de Nice : « Ayant été sérieusement malade l'année dernière, je dois aller faire une cure thermale et ne pourrai donc pas venir en Suisse. Malgré mon silence, je reste très attachée à notre école. — C'est aussi pour raisons de santé que M^{lle} *Marguerite Mathys*, de Bienne, a dû, au dernier moment, renoncer à venir. — Télégramme affectueux de M^{lle} *Amélie Jaccard*, à Mecknès.

1922 M^{me} *Vera Spanrad-Neumann*, de Moosburg (Allemagne) : « Mes oreilles n'entendent qu'au moyen d'un appareil et à une distance limitée. J'habite à 50 km de Munich et suis heureuse d'avoir pu reprendre ma liberté en quittant la maison pour vieillards où j'ai passé vingt mois : on n'y voyait pas la jeunesse et on n'y entendait pas les voix et les rires des enfants... »

1923 M^{me} *Susanne Léderrey-de Miéville*, au Tronchet près de Grandvaux, aimerait bien avoir la visite de ses compagnes, étant retenue chez elle par des rhumatismes déformants. — M^{lle} *Madeleine Brémont* nous écrit une longue lettre sur son activité à Hébron, province de Léopoldville, au Congo belge où elle s'occupe de bibliothèques pour les colons et pour les autochtones. L'œuvre dépend d'une société anglaise ; M^{lle} Brémont l'a passablement développée. — Depuis bien des semaines déjà, M^{lle} *Louise Troyon*, de Bâle, doit rester alitée. Mais tout ce qui touche à la vie de La Source continue à l'intéresser au plus haut point. — Message de M^{me} *Marguerite Broux-Delarue*, de Genève.

- 1924** « Haut les cœurs, la tâche est belle », écrit M^{me} *Jeanne Marquis*, de Genève. — M^{lle} *Emilie Herter*, en traitement à Wald (Zurich), n'est pas encore assez bien pour pouvoir se joindre à nous.
- 1925** M^{lle} *Marcelle Gerber*, de Genève, se souvient avec reconnaissance de M. Maurice Vuilleumier et envoie un message affectueux à ses compagnes. — M^{me} *Yvonne Piguet-Jaquet*, de Casablanca, est venue en Europe l'année dernière à l'occasion du mariage de sa fille. Elle ne peut entreprendre un nouveau voyage cette année.
- 1926** M^{lle} *Marguerite von Waldkirch*, de Catane (Sicile) : « Depuis bien des années déjà, je suis à la maison avec ma mère qui, malgré ses 80 ans, va heureusement assez bien. A côté du ménage, je m'occupe souvent de mes nombreux neveux et nièces. J'ai aussi une activité dans notre Eglise évangélique, étant membre de son Conseil, et je joue souvent de l'orgue le dimanche matin. Je fais aussi des visites à des malades. — M^{mes} *Edmée Cosandier-Zürcher*, de Savagnier (Neuchâtel), et *Elisabeth Klainguti-Berger*, de Berne, ont toutes deux été retenues au dernier moment par une malencontreuse grippe.
- 1927** De sa lointaine île de Maré (Nouvelle Calédonie), M^{lle} *Marie Geiser* envoie ses affectueuses pensées.
- 1928** M^{me} *Marguerite Paroz-Berger* nous annonce, de Thabana-Morena, Basutoland, qu'elle reviendra en séjour au pays en février 1960. Elle a eu M^{lle} Berthe Guignard en vacances chez elle, en mars, et ira, en octobre prochain, à Elim avec son mari pour la conférence de la Mission suisse. Elle se retrouvera ainsi, pour un temps, en milieu Source. — Son mari ayant eu une main immobilisée à la suite d'un accident, M^{me} *Odette Deny-Chevalley*, de Metz, renonce à venir. — Vœux de M^{me} *Elisabeth Somerhausen-Schwyster*, de Bruxelles.
- 1929** Cette année jubilaire détient le record de participation au Centenaire : 35 présences. C'est sans doute ce qui explique que nous n'ayons reçu qu'un seul message d'absente, celui de M^{lle} *Louise Armand*, de Matatiele, Afrique du Sud : « Sous les plis de son drapeau, je renouvelle à mon école ma consécration et mon désir constant de servir dans l'esprit de charité et fidélité. » M^{lle} Armand devait sans doute penser avec un peu d'envie à sa sœur Blanche, qui était des nôtres.

- 1930** M^{me} *Germaine Buck-Thibaud*, de Lausanne : « J'ai été vraiment touchée que l'on pense à moi, ancienne externe, et c'est de tout cœur que je vous remercie. Malheureusement, je ne puis être des vôtres car je dois participer à une retraite à Crêt-Bérard pour les responsables du relèvement et de la réadaptation des victimes de la prostitution. » — De Chicumbane, A.O.P., M^{lle} *Marguerite Desmeules* nous envoie ses vœux et souhaite que quelques jeunes Sourciennes viennent plus tard en Afrique, où il y a tant de misères à soulager. — Amitiés de M^{me} *Alice Hanote-Mauch*, de Paris. — M^{lle} *Simone Mercier*, à Lukolela, Congo belge : « Je suis avec intérêt, et aussi avec un peu d'envie, les progrès des nouvelles constructions et imagine ce que ce sera d'être au travail dans ces maisons. Ces jours, où je me débats dans une marée de grippez, (150 à 200 cas par jour), je sens plus que jamais la valeur de la formation qui nous a été donnée... Je pense que c'est à Dieu que doivent aller nos accents de reconnaissance pour tout ce que La Source a été pendant un siècle, et notre espérance confiante dans ce qu'elle sera à l'avenir. » — Victime d'un accident en mars, M^{lle} *Jeannette Margot*, de Genève, a dû, bien à regret, renoncer à venir.
- 1931** De Quito (Equateur), M^{me} *Gertrude Gazan-Gerber* nous fait savoir qu'elle est de tout cœur avec nous.
- 1932** M^{lle} *Germaine Erb*, de Shiluvane, Transvaal : « Demain, la tâche reprendra comme hier, pour toutes celles qui auront assisté à cette journée ; mais elles seront portées par la vision du passé et celle de l'avenir. Et nous, ici, nous essayerons de faire flotter le drapeau Source. » — Vœux de M^{me} *Nadine Vautravers-Weber*, de Genève. — M^{me} *Georgine Normoyle-Ramu*, à Waerenga (Nouvelle-Zélande), nous dit que grâce à La Source, elle a découvert une grande partie du monde. Comme infirmière de bateau, elle a fait la connaissance de son mari, capitaine. Ensemble ils ont navigué sur presque toutes les mers.
- 1933** M^{lle} *Andrée Vuilleumier*, de Meknès (Maroc), qui ne pourra venir en Suisse qu'en août, nous dit que ses pensées au moins seront à Lausanne le 28 mai. — Message affectueux de M^{me} *Elisabeth Ditesheim-Lüthi*, de Bruxelles. — M^{me} *Nelly Hostettler-Vuilleumier*, de Zurich : « Veuillez accepter mes chaleureux remerciements d'avoir pensé à une ancienne de 1933, qui vous a quitté bien tôt pour fonder un foyer. Votre invitation a ranimé en moi de nombreux souvenirs. J'ai l'immense regret de ne pouvoir venir, en

raison de circonstances de famille qui me retiennent au Cannel où nous faisons un séjour à cause de la santé de mon mari. Puisse ce grand rassemblement être l'augure de nouveaux progrès pour La Source... »

1934 M^{lle} *Liliane Kaufmann*, de Genève, fait avec M^{lle} Madeleine Brägger, volée 1949, un voyage d'études organisé par l'Organisation mondiale de la Santé. Ce voyage, qui durera trois mois, et les conduira, après l'Angleterre, en Suède, en Finlande et au Danemark, doit les préparer à des postes de monitrices dans un service de santé publique. M^{lles} Kaufmann et Brägger sont attachées au Centre d'Hygiène de la Croix-Rouge genevoise. — M^{me} *Rosemonde Liardet-Cerf*, d'Aubonne, est en vacances en Italie. A l'occasion, elle serait heureuse d'avoir la visite d'une compagne à Aubonne (Place de la Gare 15).

1935 Télégramme de M^{me} *Monique Zaluska-Cocorda*, Varsovie : « C'est nous qui faisons La Source. C'est nous qui devons enseigner chaque champ de travail. C'est nous qui devons faire rayonner le bleu de notre uniforme dans le ciel de tout notre entourage. Vive La Source. » — M^{lle} *Christiane Redard*, à Londres, a renoncé au travail hospitalier, il y a dix-huit mois, pour se consacrer à son beau-père qui est complètement alité. — M^{lle} *Nel Slis*, à La Haye, a quitté la profession d'infirmière pour faire du journalisme. Elle garde un très bon souvenir de La Source où, dit-elle, elle a appris la discipline, si nécessaire dans toutes les professions, et l'humanisme dans son meilleur sens. Elle se souvient particulièrement de Claude Rochat, Michèle Robine, Monique Cocorda et de bien d'autres camarades dont les noms lui échappent. — De Shirley, près d'Elim, M^{lle} *Gabrielle Rochat* nous raconte ce qu'elle fait. Entre 1939 et 1953, elle a travaillé à l'hôpital de la Mission à Elim. Depuis lors, elle est sur une station à environ 5 km., gardant le contact avec ses camarades Sourciennes. Tous les matins, elle soigne des malades qui viennent à elle : pansements, ulcères, impétigos. L'Hôpital de Shirley est semblable à un hôpital suisse de district. Il faut soigner comme on peut les oreilles, les diarrhées, les abcès. Le reste de la journée il y a le travail d'église, catéchismes, activités avec les enfants, visites dans les familles éparpillées sur un territoire de 6 km. sur 3. « A côté des soucis inévitables dans une tâche comme la mienne, j'ai beaucoup de joie. » — M^{lle} *Véréna Anderegg*, à l'Asile Julie Hofmann, Chailly s/Lausanne, supporte avec une admirable patience la maladie qui la retient alitée depuis tant d'années. Malgré la dure adversité, elle s'intéresse au sort de

ceux qu'une même maladie a frappés et cherche à leur venir en aide. Elle a fait ce printemps un pèlerinage à Lourdes et en a rapporté un nouveau courage. — M^{lle} *Edmée Cottier* pense rentrer prochainement en Suisse. En attendant, elle nous envoie ses meilleurs vœux. — De Timisoara (Roumanie) M^{me} *Hildegard Kintsch-Klemt* nous dit son regret de ne pas pouvoir être des nôtres. Elle envoie ses pensées très affectueuses à ses anciennes compagnes de cours.

- 1936** M^{me} *Nelly Hofrichter-L'Eplattenier*, de Winterthour : « Il ne m'est guère possible, quelques jours avant notre départ pour les vacances, de m'absenter, ce que je regrette vivement. Depuis 1941, j'habite la Suisse alémanique, où je me suis mariée. J'ai cessé toute activité d'infirmière depuis cette époque. Ma camarade de volée, Anne-Marie Eschmann-Bédard, me tient au courant de ce qui se passe à La Source. — M^{lle} *Hedi Eichenberger*, à Castro-Valley (Californie) reste fidèle à l'Amérique du Nord. Elle travaille depuis 4 ans dans un hôpital de district de 250 lits. Tout est neuf et très moderne. Elle est à la salle d'opérations, où l'on fait 750 à 800 opérations par mois, dans tous les domaines de la chirurgie, et avec des chirurgiens différents. Il y a encore 150 à 200 accouchements par mois. Les jeunes mères rentrent à la maison le troisième jour après la naissance de leur enfant. Le travail est astreignant ; les huit heures sont très remplies et parfois dépassées.
- 1937** M^{me} *Frieda Holderegger-Jakob*, à Téhéran, nous envoie la photo de son fils Walter, âgé d'un an et demi. Elle trouve qu'il a l'air de devenir un vrai Suisse. La vie en Iran n'est pas facile et M^{me} Holderegger se sent aussi fatiguée que lorsqu'elle était infirmière à l'Hôpital Nestlé, avec l'horaire de ce temps-là.
- 1938** Message de M^{lle} *Cécile Solioz*, de Sion.
- 1939** Télégrammes de vœux de M^{lle} *Lily Buchet*, à Guéthary (Côte basque) et de M^{me} *Madeleine Guazzone-Deppierraz*, à Giubiasco (Tessin). — C'est du lointain Laos que M^{me} *Andrée Christen-Félix* nous envoie son salut. — M^{me} *Marguerite Lefebvre-Leuenberger*, Vivier-au-Court (Ardennes) : « Le mariage d'un neveu de mon mari m'empêche de venir. Quand nous irons en Suisse, je ne manquerai pas de venir vous dire bonjour. » — M^{me} *Denise Bösiger-Salvisberg*, à Carouge p. Genève : « Je serai en pensées avec vous toutes... Veuillez présenter mes compliments respectueux à M^{lle} Steuri et lui dire que je n'oublierai jamais tout ce qu'elle a fait

pour moi. » — M^{lle} *Yvonne Tavel*, à Mulhouse : « On vient de me faire savoir que vous cherchez mon adresse. En 1946, je suis rentrée à Mulhouse. Depuis janvier 1959, je travaille à « L'œuvre de la gare », à mi-temps, le matin, et consacre une bonne partie du reste de mon temps à une œuvre pour femmes sourdes et aveugles et quelquefois muettes. Nous imprimons en braille un petit journal de 60 à 70 pages, trois fois par an. La correspondance en braille, avec une cinquantaine d'aveugles sourdes, réparties dans toute la France, en Afrique du Nord, en Belgique et en Italie, m'occupe aussi beaucoup. Par des camarades de cours, je suis toujours renseignée sur ce qui se passe à La Source. Je n'oublie pas M^{lle} Steuri et lui garde un excellent souvenir.

1940 M^{me} *Annette Maire-Morier-Genoud*, à Buchs : « Depuis quelques années, je remplace ici, à Buchs, en diverses occasions, vacances et maladies, les infirmières visiteuses. Cela m'a permis beaucoup de contact avec la population et favorise la compréhension réciproque. — Message de M^{lle} *Marcelle Rebeaud*, de Chicumbane (A.O.P.).

1941 Regrets et vœux de M^{lle} *Jeanne Matthey*, à Lausanne, retenue par son travail. — De Vercheny, dans la Drôme, M^{me} *Gabrielle Mamet-Uzielli* nous parle de la collectivité pédagogique dans laquelle elle travaille et qui se compose de cinq ménages, ayant chacun 10 à 12 enfants à charge : « Pour notre part, mon mari et moi avons la responsabilité de 13 enfants, 3 travaillant ou étant en apprentissage à l'extérieur et 10 à la maison, dont les deux plus petits, 2 1/2 ans et 5 ans, sont nos véritables filles. Le travail ne manque pas ; les semaines sont bien courtes pour arriver au bout de tout : cuisine, ménage, lessives, raccommodages, leçons à faire entrer dans la tête des enfants. Il m'arrive aussi de faire des séries de piqûres au village. Une partie des hommes de notre collectivité travaillent la terre et partagent les soucis des cultivateurs. Nous, les femmes, nous discutons en rinçant le linge au lavoir. Tout y passe : les enfants, l'école, les jardins, les produits de lessive et la guerre d'Algérie. » — De Soussangue, en Angola, M^{lle} *Lucy Schwarzenbach* nous a adressé ses vœux en décembre déjà pour être sûre d'arriver à temps. « Depuis 3 ans, tout en ayant la charge du Dispensaire, avec deux infirmiers africains, j'ai été appelée par la force des choses à m'occuper beaucoup plus du travail d'église, auprès des catéchistes et de leurs femmes, dans 45 villages environ, les uns à plus de 100 km. Cela m'a naturellement ouvert des horizons nouveaux. Notre VW roule à merveille malgré les mauvaises

routes. Elle rend souvent service pour transporter des urgences à l'Hôpital de Caluquembe. » Ajoutons qu'à la journée du Centenaire, une gracieuse petite Sourcienne d'une dizaine d'années se promenait parmi la foule avec un billet agrafé sur sa poitrine et qui nous apportait les vœux de M^{lle} Schwarzenbach. Cette Sourcienne en herbe, Marie-Claire, accompagnait sa maman, M^{me} Suzanne Henry-Rosselet, rentrée récemment d'Angola avec ses enfants.

- 1942** D'Espagne, où elle fait de la peinture, M^{lle} *Madeleine Magnin* nous fait savoir qu'elle n'oublie pas La Source et qu'elle regrette de ne pas être avec nous le 28 mai.
- 1943** M^{me} *Antoinette Regard-Amaudruz* est revenue du Ruanda en mars, et repartira avec sa famille en septembre. Se trouvant en France au mois de mai, elle ne peut pas venir fêter le Centenaire avec ses compagnes. Mais elle a passé à La Source quelques semaines plus tôt.
- 1944** Messages de M^{mes} *Marie Schumacher-de la Lande Cremer* et *Hélène Muhlethaler-Chaudet*, toutes deux de Genève.
- 1945** A Eschlikon, M^{lle} *Trudy Weibel* vit avec ses parents, les soigne et les entoure. — M^{me} *Georgette Russbach-Pfäeffli*, à Ville d'Avray (France), M^{lle} *Edith Lauber*, aux U.S.A., et M^{me} *Elsa Stern-Rosenblatt*, en Israël, nous envoient leurs vœux. — Après son court séjour à La Source, M^{me} *Ursula Eggenberger* a travaillé quelque temps chez un médecin, puis comme institutrice. Elle s'est mariée en 1947 avec M. Kurt Aerni et est maintenant l'heureuse maman de trois enfants, 2 garçons et une fille. Les connaissances acquises à l'école lui ont été très utiles. Elle habite Hérissau.
- 1946** M^{me} *Jacqueline Pascalis-Bersot* vient de déménager à une quarantaine de km. au sud de Salisbury (Rhodésie du Sud). Son mari s'occupe d'une ferme d'environ 500 à 600 têtes de bétail, de la laiterie, de moutons, de pâturages artificiels, etc. Les bêtes demandent beaucoup de soins à cause des maladies dues aux tiques, plaie des tropiques. M^{me} Pascalis se rappelle avec plaisir sa visite à La Source en août dernier.
- 1947** M^{lle} *Lucienne Gaudard* est à Frameries, dans le Borinage, où elle a rejoint son fiancé malade. — M^{lle} *Simone Rochat*, à l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds, pensera à nous. Elle est entrée à Saint-Loup il y a plusieurs années et, quelques semaines après le Centenaire, nous avons assisté à sa consécration avec huit autres diaconesses.

- 1948** M^{me} *Hélène Bredow-von Heimbürg* est en plein déménagement, quittant Düsseldorf pour Hambourg. — De Londres, où elle travaille dans un hôpital, M^{lle} *Ingrid von Prosch* regrette de ne pas rentrer en Suisse assez tôt pour être de notre fête. — Message de M^{me} *Annelise Crassaerts-Michel*, de Bruxelles.
- 1949** Deux Sourciennes d'Afrique, M^{lles} *Gisèle Roy*, au Gabon et *Mireille Curchod* à Morija, disent leur attachement à l'Ecole. Depuis lors M^{lle} Roy est rentrée en congé en Suisse. — Télégramme de M^{lle} *Madeleine Brägger* (voir message de M^{lle} Kaufmann, cours 1934). — Vœux de M^{lles} *Léa Meyer* et *Irma Schmid*, en Californie.
- 1950** M^{lle} *Daisy Chapuis* est toujours au Château Leenhardt, au Grau-du-Roi (Gard), où elle aide ses parents qui dirigent une colonie de vacances. Après avoir obtenu son diplôme d'Etat à Nîmes, elle a encore dû suivre un cours de directrice à Paris. Ses parents ayant une santé déficiente, sa présence est indispensable à la maison. — M^{lle} *Marianne Aubort*, à l'Hôpital Wildermeth, à Bienne, salue toutes ses compagnes. Le jour du Centenaire, elle sera à plat de lit, devant subir une opération de colonne qui l'obligera à des mois d'arrêt : tous nos vœux.
- 1951** Souhais de M^{lle} *Antoinette Nicolier*, de Lausanne. — M^{me} *Anne-Marie Ray-Rochat*, de Genève, est retenue auprès de sa petite Marianne, âgée de 3 semaines.
- 1952** M^{me} *Jeannette Meylan-Berney*, du Sentier, est retenue auprès de ses deux fils de 3 et 4 ans, qui lui donnent beaucoup de joie. — M^{lle} *Liliane Braissant*, infirmière-visiteuse à Morges, viendra le matin, mais son travail l'obligera à rentrer pour l'après-midi déjà. — M^{lle} *Milli Lang* est toujours en Espagne, à Valencia. — M^{lle} *Evelyne Cattin* a demandé à sa mère d'assister pour elle au Centenaire. Elle est depuis 5 mois au centre de l'Afrique, à Alindao. Son travail à la tête d'un Dispensaire est très intéressant mais plein de responsabilités. Elle n'a vu le médecin que deux fois pendant cette période. — M^{lle} *Renée Juvet* est en vacances à Bournemouth.
- 1953** Regrets de M^{me} *Charlotte Demierre-Clot*, de Genève, qui a repris pour un an le travail à l'Hôpital cantonal, et de M^{lle} *Huguette Robert*, à l'Hôpital international de Gênes. Cette dernière adresse un message spécial à la volée de septembre 1956 (diplômées ce jour) et un « Buongiorno » à M^{lle} Léa Guex.

- 1954** M^{me} *Marie-Thérèse Wolff-GrosPierre*, de Grenzach (Bade) s'est trompée d'un mois, croyant que le Centenaire aurait lieu en juin ! Quelle déception.
- 1955** Une seule diplômée du jour manque à l'appel, M^{lle} *Elisabeth Brügger*. Elle avait espéré venir de Londres où elle suit des cours, mais cela n'a pas été possible.

Messages collectifs

Pour finir, quelques lettres collectives de Sourciennes qui ont voulu fêter, à leur manière, le Centenaire de La Source.

A Elim, elles étaient dix et ont éprouvé le besoin de se réunir pour « évoquer La Source et ses mérites », M^{mes} et M^{lles} Julia Liengme-Henchoz, Françoise Cuénod-Grobéty, Gabrielle Guye, Marguerite Mingard-Togni, Paulette Robert-Matile, Mariette Rauss, Elisabeth Jaques-Moreillon, Gabrielle Rochat, Berthe Girardin-Liengme.

A Lourenço-Marquès, elles étaient trois : M^{lles} Marie-José Verboven, Frieda Hörni, Jeanne Roulin.

D'Angola, une lettre signée de M^{mes} et M^{lles} Lucy Schwarzenbach, Anny Bréchet-Allenbach, Edmée Cottier.

Masana réunit deux Sourciennes : M^{lle} Alice Pasche et M^{me} Louise Beugger-Maerki.

Neuchâtel : « Aux nouvelles diplômées, vœux, pensées et félicitations » Les Cadollines.

Genève : « En pensées et de cœur avec vous » Marguerat, 1917, Elisabeth Hug-Nicati, 1918, Fanny Kaupas-Nicati, 1945.

Genève : « Tous ceux de la permanence médico-chirurgicale, médecins et infirmières, spécialement Suzanne Bohnenblust, P. Aeschlimann et Emma Rufi-Gasser pensent à vous et sont fiers des 100 ans.

Nous ne saurions terminer cette longue liste sans dire aux Sourciennes qui nous ont écrit le plaisir que leurs messages nous ont fait. Le Centenaire a été une magnifique occasion de resserrer les liens avec les anciennes élèves. Nous nous en réjouissons.

A toutes, nous adressons l'expression de notre gratitude et de notre attachement. A celles qui sont dans la peine, ou qui sont malades, ou atteintes par les infirmités de l'âge, vont nos pensées toutes spéciales d'affectueuse sympathie.

Télégrammes d'amis de La Source

Bordeaux : « Félicitations et vœux pour longue vie encore et succès à La Source », de M^{lle} Cornet-Auquier ancienne directrice de l'Ecole Florence Nightingale.

Soissons : « Infirmières de Bulgarie, Espagne, Maroc, Grèce, Pologne, Autriche, Yougoslavie, Portugal, Tchécoslovaquie, Suisse, France, réunies à Soissons, vous envoient leurs félicitations et leurs vœux ». Signé de M^{lles} Alvez-Diniz et D. Grandchamp.

Paris : « Vœux chaleureux pour dirigeants et dirigées », de M^{me} Cécile Delhorbe.

Bellinzona : Vœux de M. Guido Bacciorini, infirmier-chef à l'Ecole des infirmières.

Lausanne : « Heureux centenaire, envers et contre tout, que votre bien-faisante activité prospère pour le bien-être de tous », d'une famille reconnaissante, Raphaël Antionoli.

Leysin : « La direction du Sanatorium neuchâtelois (Beau-Site) s'associe à votre centième anniversaire et vous adresse ses félicitations et ses vœux de prospérité ».

Genève : « S comme séculaire
O comme optimisme
U comme unité
R comme réalité
C comme célébrité
E comme éternité
Vive La Source : Les élèves du Bon Secours. »

Neuchâtel : « Félicitations et pensées affectueuses » de Maman Siliprandi.

« Le Dispensaire de Neuchâtel s'associe à votre joie, félicite les jubilaires, spécialement Jeannette, et salue les « sœurs » Alice, Charlotte, Rachel, Marie-Thérèse, Elisabeth et Hélène Bovet. Heureuse journée à toutes. »

Nous remercions ces amis de leurs gentilles pensées.

LA SOIRÉE DU CENTENAIRE

La magnifique journée du Centenaire devait se terminer en beauté ; ce fut par des chants et des rires.

Dès 18 h., quelques Sourciennes se rassemblent à la Salle des Vingt-deux-Cantons. De tous les horizons de la Ville, il en arrive. Vers 19 h. 30, la salle est occupée : les trois à quatre cents convives annoncés passent à cinq cents, puis à sept cents ! Les salles annexes sont ouvertes et bientôt envahies.

Que de bruit ! que d'exclamations ! quel joyeux brouhaha !

Les serveuses se fraient difficilement un chemin à travers une si dense assemblée.

Au cours du repas débutent les productions. Lecture est donnée d'une pseudo-lettre d'élève imaginée par M^{me} A. Faessler-Spiro. Puis un groupe d'une dizaine de diplômées de l'Ecole se tient sur le podium ; faisant semblant de brancher le micro, il évoque l'histoire des Sourciennes par des couplets de circonstance sur des airs anciens, puis modernes. En deux enjambées, on franchit le siècle écoulé. Amusant tableau, qui réjouit l'assistance ; deux de ces diplômées miment le tout de façon charmante : l'an 1900 où la mode et les chansons parisiennes ont traversé nos frontières (frou-frou... frou-frou...) et où le balancement des robes, les gestes précis des bras illustrent les paroles. Chaque canton romand est aussi évoqué : Fribourg, sa cathédrale, son gruyère ; Valais, ses vins et ses coteaux ensoleillés ; Genève (« j'ai pas tué, j'ai pas volé... mais je suis à Genève ! ») ; Neuchâtel et ses joyeuses Cadollines ; Vaud, enfin, où est née « La Source » (« notre Source est comme l'eau, elle est comme l'eau vive... »). L'assemblée se joignit enfin au chœur : « c'est si simple d'aimer ».

Les applaudissements fusent de partout.

Puis, comme c'est jeudi soir, on poursuit par « échec et mat ». « Roland Jay », assis au micro, interroge des Sourciennes aux noms aussi beaux qu'inattendus, coiffées de chapeaux inédits. Les questions portent sur l'histoire de l'Ecole, ses personnages importants, les bâtiments, les uniformes.

Grâce au concours d'« experts » fort remarquables, les questions controversées sont tranchées. Une « Anne-Marie » charmante et enjouée, sémilante au possible, introduit les concurrentes. Le « notaire » Pierre à Cambo, impressionne par ses moustaches surgies pour la circonstance et « Jules du Son » s'évertue à tirer le maximum d'effets de ses micros et de ses fils. C'est un nouveau succès.

A chaque question de « Roland Jay », une vague de chuchotements parcourt l'imposant auditoire. On se penche vers sa voisine : « mais c'est

ça » ... « Je pense que... » Toutes les concurrentes réussissent brillamment ce verbal tournoi. Au nom de Radio-Fantaisie, « Anne-Marie » leur offre des tonnes de gaufrettes, des kilomètres de pellicules photographiques, sans compter un vieux saladier, particulièrement précieux, sorti tout exprès du Musée-Source.

Alors qu'« Anne-Marie » clôture ce pseudo-concours, beaucoup croient que le moment du départ est arrivé... ce n'est pas loin d'être le cas. Les heures ultimes de cette radieuse et longue journée ayant passé rapides et pleines d'événements, les trains à deux pas, embarquent leurs contingents de Sourciennes pour de proches ou de lointaines destinations. Les salles se vident. Bientôt un petit groupe seulement devise encore un certain temps autour de cafés ou de boissons fraîches... puis tout retombe dans le silence.

Nous nous sommes séparées, mais chacune emporte avec elle une étincelle du feu d'artifice que fut cette mémorable fête.

CHARLOTTE VON ALLMEN.

N. B. : Qui ne voudra posséder un souvenir vivant et complaisant de cette soirée ? On peut l'avoir en commandant le disque de son enregistrement.

UN SOUVENIR, UN CADEAU...

Pour celles qui ont trouvé que tout avait passé trop vite...

Pour celles qui n'ont pas pu venir...

LE DISQUE DU CENTENAIRE

microsillon 33 tours, au prix de 8 fr.

Introduction (M^{lle} Augsburgers)

Entrée d'orgue

Chœurs de la Cathédrale

Message du D^r Buffat

Chœur d'élèves

Verso : « La Source en terre romande », textes et chansons donnés à la soirée du Centenaire (on vous accorde le bis !).

Celles qui désirent recevoir ce disque sont instamment priées de ne pas s'annoncer par carte ou par lettre. Qu'elles versent simplement la somme de 8 fr. au compte de chèques postaux II. 180 01 d'ici au 30 septembre (après cette date, le prix du disque sera plus élevé). Prière d'indiquer au dos du coupon de chèque : « Disque du Centenaire ». Ecrivez très lisiblement votre nom et votre adresse exacte, pour faciliter l'expédition, qui se fera dans la deuxième quinzaine d'octobre.

UN PÈLERINAGE

Deux jours après le Centenaire, une trentaine de Sourciennes des anciennes volées se sont rendues, avec M. le pasteur F.-Ch. Krafft et quelques membres de sa famille, au cimetière de Moillesaulaz (Monts-de-Corsier), pour se recueillir un instant sur les tombes du Docteur et de M^{me} Charles Krafft.

Au nom de ses compagnes présentes, M^{lle} Henriette Lecoultré rappela le souvenir du D^r Krafft, « qui sut former ses élèves de manière à leur permettre de remplir une belle carrière » et exprima la reconnaissance qu'elles lui gardent.

M. le pasteur Krafft présida un culte commémoratif, évoquant d'abord la mémoire de son père :

« Il était à genoux tous les jours. Sa foi était ferme et sobre. Voici ce qu'il disait de la religion dans son Cours d'éthique : « ... Elle ne sera pas une piété de fabrique, faite... de formules sonores ou de professions de foi signées ou déclarées avec ostentation. Non, la piété de la garde-malade sera vécue, vivante et sincère ». On peut le dire : sa puissance de travail fut incroyable et son œuvre étonnante. »

Parlant de sa mère, M. Krafft rappelle qu'elle collabora sans cesse avec son mari, présidant aux répétitions du vendredi et donnant le cours d'éthique, s'intéressant à la carrière des Sourciennes qui quittaient l'Ecole, leur rendant visite. C'est elle, dit-il, qui a créé le gracieux costume bleu et blanc qui est bien connu sous toutes les latitudes.

Délégues par l'Ecole, deux élèves fleurirent les tombes champêtres, où s'entendent à peine « le chant d'un oiseau ou le vent passant dans les arbres ».

SOLFERINO-CASTIGLIONE 1959

Un mois après notre centenaire, une arrivée sous la pluie et une nuit à Milan, une vingtaine de personnes montaient, à 7 heures du matin, dans un autocar se dirigeant à Solferino, par une belle route passant au bord du lac de Garde. Le temps était couvert et chaud. Nous venions de Genève, Nyon, Lausanne, Vevey, Bex, Martigny, avec le même désir de voir Solferino et Castiglione. Parmi nous : des médecins, des pasteurs, des infirmières, des membres et le président de l'Association du Souvenir Henri Dunant, M. Agénor Krafft.

L'autocar s'est arrêté dans une bourgade d'aspect méridional, adossée à une colline, le San Luigi, couronnée de cyprès. La colline a deux sommets ; sur l'un d'eux se dresse une vieille tour. C'est sur le replat, entre les sommets, que s'étend une allée dallée et bordée de cyprès ; elle prendra dès aujourd'hui le nom d'Allée Henri Dunant. De chaque côté, des infirmières en blanc, avec une grande croix rouge en feutre sur la poitrine, sont au garde-à-vous. L'allée mène à un monument déjà existant sous forme d'une grande barrière irrégulière en granit gris. A angle droit, sur la droite, un mur (le mémorial) en pierres de taille couleur beige-rose, espacées par 80 dalles de marbre de même teinte, toutes semblables, gravées des noms des pays ayant signé la Convention de Genève. Ce mémorial sera inauguré ce matin.

Sonnerie de clairons, roulement de tambours, et les couleurs montent au mât. Les délégués apportent les couronnes et les palmes au pied du monument, puis il y a des discours en italien, français et anglais : le maire de Solferino, le comte Papafava, président de la Société de Solferino et San Martino, le président de la Croix-Rouge italienne, M. François Poncet, président de la Croix-Rouge française, M. Léopold Boissier, président du Comité international de la Croix-Rouge, M. Sandström, président de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, l'ambassadeur Para Perez, un témoignage émouvant d'un représentant des Jeunesses de la Croix-Rouge internationale et, enfin, le sénateur Giardina, ministre de la Santé, représentant le gouvernement italien.

Pendant tous ces discours, nous avons vite compris que, pour voir quelque chose, il fallait avancer et, avec des « permesso », nous sommes arrivés tout près de M^{me} Gronchi, présidente parfaitement charmante des dames de la Croix-Rouge italienne. Elle reçut les délégués des pays représentés et les membres de la famille d'Henri Dunant. Parmi les déléguées, il y avait des noires, des asiatiques et des infirmières avec une quantité impressionnante de médailles et de décorations.

Sur la colline remontant en face de nous, trois grandes oriflammes blanches avec la croix, le croissant et le lion et soleil rouges, se détachaient, chacun, sur les arbres et le ciel bleu. Un lâcher de centaines de ballons blancs à croix rouge, derrière le mémorial, ponctua d'une façon ravissante, avec la sonnerie de clairons, cette fin de cérémonie.

Nous sommes repartis pour Castiglione (prononcer « Castillionné ») pour prendre un repas dans un petit restaurant au plafond de chapelle.

L'après-midi, une cérémonie s'est déroulée devant l'église (la Chiesa Maggiore) où Henri Dunant, oubliant le but de son voyage et ses préoccupations personnelles, soigna deux nuits et un jour sans arrêt les blessés de la bataille de Solferino. Je me réjouissais beaucoup de voir cette église. Je n'ai pas été déçue ; c'est une grande et belle église, à trois

portes sur la même face, en haut de plusieurs marches et devant une terrasse herbue bordée de cyprès. On y parvient par de petites rues montantes et étroites. Sur les maisons, des banderoles de papier de couleurs vives répètent : « Tutti fratelli », paroles admirables dites par les femmes de Castiglione, sollicitées par Dunant pour soigner les blessés, tous les blessés.

Le soleil tape fort, et nous attendons longtemps M^{me} Gronchi et les hauts personnages qui prennent place sur une estrade. Sonnerie, tambours, drapeau et discours en italien et en français. Mais il y a un changement subtil : ce sont surtout les dames qui discourent. Une infirmière en blanc, âgée, a parlé avec force et conviction, sans papier, et les infirmières italiennes paraissaient ravies de l'entendre. Pour moi, j'ai seulement compris ses « *sorella* » lancés énergiquement. Nous avons aussi entendu M^{lle} Yvonne Hentsch, Sourcienne, de la Ligue des Sociétés de Croix-Rouge. Un hommage était rendu, par tous, aux femmes de Castiglione d'il y a cent ans et aux infirmières actuelles, en soulignant l'idéal de la Croix-Rouge qui doit les animer.

Avec une expérience de cent ans, nos connaissances élargies, notre matériel perfectionné, nous avons tout pour que notre service Croix-Rouge soit impeccable. Dans une même idée de compassion qu'il y a cent ans, veillons à ce qu'il en soit ainsi. Reconnaisant l'activité des infirmières, M. F. Poncet, ambassadeur, a dit « enlevez l'infirmière, et la Croix-Rouge est irrémédiablement boiteuse ». Sans s'occuper d'orthopédie, ces paroles nous engagent toutes.

Un monument, une Pietà de Michel-Ange, a été entouré de couronnes et de fleurs des champs apportées par les jeunes filles de Castiglione. Un hélicoptère survolait l'esplanade, en lâchant des croix rouges qui tournoyaient comme des feuilles.

Une visite, trop rapide car l'autocar attendait, nous a permis de voir, dans le musée installé dans une maison de Castiglione achetée par la Croix-Rouge italienne, le manuscrit du Souvenir de Solferino, une lettre de Florence Nightingale à Henri Dunant et bien d'autres choses intéressantes prêtées par des collections privées et surtout par le musée de Genève.

Le chauffeur de notre autocar était fier de dire qu'il avait chanté dans le chœur du Centenaire de La Source, le 28 mai, à la cathédrale. Les descendants de la famille Henri Dunant étaient tous liés à La Source : les pasteurs Dunant-Secrétan, Dunant-Roehrich, M. Dunant-Vaucher. D'autres passagers étaient aussi parents de Sourciennes. Dans mon souvenir, ce centenaire de la Croix-Rouge termine, en comète, l'apothéose de notre Centenaire.

ANNE DENKINGER.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASID

C'est une Genève radieuse qui reçoit, en ce matin du 23 mai, les quelque trois cents infirmières et infirmiers venus de tous les coins de Suisse pour l'Assemblée des délégués (Comité central de l'ASID, délégués, membres et amis de notre Association).

La journée débute à l'Aula de l'Université où, après les paroles aimables de la présidente de l'association des infirmières du Bon Secours, nous entendons quelques mots du recteur de l'Université de Genève. Après nous avoir souhaité la bienvenue, il retrace en quelques mots l'histoire de cette université où nous sommes reçus ce matin, université à la veille de fêter le quatrième centenaire de sa fondation. En terminant, il fait des vœux pour une pleine réussite de notre assemblée.

Puis M^{lle} Guisan, présidente *a.i.*, salue les personnalités présentes et lit le rapport de l'activité du comité central pour 1958/59. En l'entendant, nous prenons conscience de tout le travail accompli, et nous adressons, en pensées, un grand merci à toutes celles qui consacrent tant de leurs heures à l'amélioration de notre profession.

Viennent ensuite la lecture des comptes et du budget pour 1960, puis l'élection et la réélection des membres du comité central.

Une commission travaille activement à la réorganisation de notre Association, se basant sur les désirs exprimés par de nombreuses infirmières au cours d'un referendum récent. Nous sommes heureux de sentir un désir de plus étroite collaboration entre les infirmières et leur association. Souhaitons que chaque infirmière devienne consciente du rôle qu'elle a à remplir personnellement si elle désire la revalorisation de sa profession.

C'est le groupe si frais et souriant des élèves de différentes écoles en stage à Genève qui termine cette séance. Sous la direction de l'une d'entre elles, elles interprètent à la perfection l'Alléluia du *Messie* de Haendel.

Après un excellent repas servi dans une salle très joliment fleurie, nous nous retrouvons à l'Université pour un grand forum : « Exigences professionnelles — exigences humaines ». Discussions par petits groupes très animés où chacun peut exprimer son opinion personnelle sur l'utilisation de ses loisirs, moments tour à tour sérieux ou pleins d'humour... moments heureux parce qu'ils nous ont permis de mieux nous connaître les uns les autres... moments précieux où nous avons repris conscience ensemble de l'importance pour l'infirmière de savoir se détendre si elle veut pouvoir beaucoup donner.

Encore merci à tous les organisateurs de cette belle journée.

FRANÇOISE MARTIN.

COURS DE SOINS AU FOYER POUR FUTURES MÈRES

La Croix-Rouge genevoise organise depuis 1955, en remplacement des cours Pro Juventute, tous les mois des cours pour les futures mamans.

Ces cours, donnés par des infirmières diplômées, traitent de l'hygiène de la grossesse, de l'accouchement, du développement du nouveau-né, des soins et de l'alimentation qui lui sont propres. Ils sont donnés à la population genevoise à raison de 6 leçons de 2 heures et payés 60 francs à la monitrice enseignante.

Vu l'extension de ces cours, nous avons besoin de nouvelles infirmières monitrices ; c'est pourquoi nous organisons un cours de formation pour les futures monitrices enseignantes, cours qui aura lieu dans la deuxième quinzaine de septembre 1959 à Genève, qui durera 8 jours environ et sera gratuit.

Que les infirmières ou anciennes infirmières qui sont intéressées par ce travail social et pédagogique et qui seraient désireuses de suivre ce cours de cadre leur permettant ensuite d'instruire les futures mamans, se renseignent et s'inscrivent auprès de M^{lle} Exchaquet au Centre Social d'Hygiène de la Croix-Rouge genevoise, 5, Rond-Point de Plainpalais, Genève, téléphone 25 73 95 ou auprès de M^{me} Jacques Micheli, villa du Crest, Jussy près Genève, téléphone 8 34 11, le plus rapidement possible.

QU'EST-CE QU'UNE INFIRMIÈRE ?

Cette question est ridicule dans un journal d'infirmières ; mais elle l'est moins quand elle est posée au public. Pour l'homme et la femme de la rue, l'infirmière est encore trop souvent à l'image de celle que nous connaissions il y a 50 ans : des études pratiques sommaires, un renoncement quasi total à la vie, un travail épuisant, des conditions matérielles dérisoires. Bref, une profession, belle, sans doute, mais peu alléchante.

Cette méconnaissance de la réalité n'est pas *la* cause mais *une* des causes de la carence de personnel infirmier que nous subissons actuellement en Suisse avec tous les graves dangers qu'elle peut engendrer. Trop de jeunes filles sont encore retenues par leurs parents lorsqu'elles désirent embrasser la carrière de soignante ou, lorsqu'elles hésitent dans le choix d'une carrière, personne n'est là pour leur signaler l'intérêt, la beauté et l'utilité de la profession d'infirmière.

C'est la raison pour laquelle, depuis six ans déjà, la Croix-Rouge suisse, qui est responsable du développement de la profession, a lancé une vaste et profonde campagne d'information en utilisant tous les moyens à disposition, tous les moyens déjà utilisés par toutes les autres professions pour augmenter leurs effectifs : presse, radio, imprimés, films, expositions, causeries, etc. Il existe aujourd'hui une concurrence serrée entre les diverses professions féminines, ce qui n'était pas le cas autrefois.

En Suisse romande, nous avons fait l'heureuse expérience suivante : une infirmière spécialement engagée à cet effet a été envoyée par monts et par vaux, dans les villes et les villages pour parler tout simplement de sa profession à des jeunes filles surtout. Elle avait à sa disposition un film, des diapositives, de la documentation, son expérience personnelle... et, au début, un petit peu le trac ! Elle a commencé par prendre contact avec les autorités cantonales, municipales, religieuses, scolaires ainsi qu'avec toutes sortes de cercles féminins. Elle avait à sa disposition une voiture et passait la moitié de son temps à préparer ses « tournées » et l'autre moitié à présenter l'infirmière actuelle.

Ce travail très intéressant, ce travail fait de multiples contacts humains, demandant beaucoup de doigté, a été accompli à la satisfaction de tous par M^{me} Colette Piaget, jeune et dynamique infirmière diplômée. Elle nous a malheureusement quittés pour retourner dans un service hospitalier. L'infirmière est formée, en effet, pour soigner et non pour faire du travail d'information. Mais, une année, deux ans, trois ans de cette expérience, quel enrichissement, quel moyen unique de connaître le public et d'apprendre à connaître sa propre profession sous tous ses aspects ! Nous n'avons toutefois encore personne pour remplacer M^{me} Piaget. C'est en vain que deux annonces ont été insérées dans la revue des infirmières.

Qui se sent quelque disposition pour ce travail ?

Qui s'annoncera ? Le travail sera facilité par le fait que tous les contacts importants ont déjà été pris, les portes sont presque partout ouvertes, dans beaucoup d'écoles, par exemple, on attend impatiemment qu'on revienne.

Que celles qui hésitent n'hésitent pas plus longtemps. Qu'elles demandent sans tarder à la Croix-Rouge suisse (M^{lle} M. Comtesse, service des infirmières, Secrétariat général de la Croix-Rouge suisse, Taubenstrasse 8 à Berne) des renseignements plus détaillés sur ce poste intéressant.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Admissions

Association Source

M^{mes} et M^{lles} Rachel Avvanzino-Berney, Genève ; Germaine Cardinaux, Genève ; Madeleine Cherpillod-Tétaz, Le Mont s/Lausanne ; Marie de Jongh-Genet, Lausanne ; Claudine Rohrbach-Jordan, St.-Margrethen (Grisons) ; Madeleine Bidlingmeyer-Simon, Blonay s/Vevey.

Association suisse

M^{lles} Madeleine Maleszewski, Genève ; May Primault, Saint-Imier ; Myriam Perret, Paris.

Décédée : M^{lle} Marie Herzog, membre de l'Association Source et de l'ASID.

Section de Lausanne

Nous projetons une petite course en autocar, l'après-midi du lundi 28 septembre. Celle-ci est particulièrement destinée aux dames de l'Amicale, mais toutes celles qui voudront venir seront les bienvenues. Elles voudront bien s'annoncer à M^{lle} Irma Hack, Foyer de La Source, téléphone 24 14 87. Prière de s'annoncer le plus tôt possible.

Départ prévu à 14 h., devant le Foyer. Parcours : Lausanne, Aubonne, Signal de Bougy ; retour par Rolle.

Au lundi 28, donc, avec tout votre entrain, vos plus joyeuses chansons. Et commandez le soleil !

Il n'y a pas d'autre réunion de l'Amicale prévue pour ce mois de septembre.

FAIRE-PART

MARIAGES. — M^{lle} *Marie-Louise Duboux* et M. Claude Piaget, le 16 mai, à Annecy. — M^{lle} *Dory Bigler* et M. Alfred Jordan, le 23 mai. — M^{lle} *Jacqueline Bétemps* et M. Maurice Ruchonnet, le 20 juin, à Genève. — M^{lle} *Alice Chatelan* et M. Jean-Jacques Weber, le 4 juillet, à Payerne. — M^{lle} *Mireille Freymond* et M. Roger Fiaux, le 4 juillet. — M^{lle} *Line Dénéréaz* et M. Jacques Pelot, le 7 juillet. — M^{lle} *Marie-Louise Bart* et M. Michel Bastianelli, le 9 juillet, à Marseille. — M^{lle} *Janine Piguet* et M. Gunnar Berts, le 11 juillet. — M^{lle} *Madeline Bonzon* et M. Jean-Pierre Desoches, le 11 juillet. — M^{lle} *Marie-Madeleine Bréguet* et M. Roland Messerli, le 22 août. — M^{lle} *Liselotte Graber* et M. Hanspeter Mollet, le 5 septembre. — M^{lle} *Irène Christen* et M. Jacques Guisan, le 5 septembre, à Neuchâtel. — M^{lle} *Denise Hostettler* et M. Michel Strohbach, le 12 septembre, à Versoix.

NAISSANCES. — Marianne, fille de M^{me} *Anne-Marie Ray-Rochat*, le 4 mai, à Genève. — Félix, fils de M^{me} *Anny Schwaninger-Bodenmann*, le 10 mai, à Zurich. — Daniel, fils de M^{me} *Edmée Davet-Alesso*, le 11 mai, à Genève. — Jean-Marc, Dominique, fils de M^{me} *Liliane Schwab-Toso*, le 17 mai, à Lausanne. — Isabelle et Jacques, fils et fille de M^{me} *Monique Blanc-Dunant*, le 4 juin, à Genève. — Christoph Jakob, fils de M^{me} *Hélène Heer-Burgenstein*, le 15 juin, à Zurich. — Valérie-Edith, fille de M^{me} *Mary-Lise Kistler-Piot*, le 30 juin, à Zurich. — Nicole, fille de M^{me} *Josy Combe-Perrin*, le 3 juillet, à Morges. — Luc-Etienne, fils de M^{me} *Edith Robert-Demierre*, le 7 juillet, à Yverdon. — Astrid, fille de M^{me} *Claudine de Bentivegni-Duflon*, le 8 juillet, à Munich.

DEUILS. — M^{mes} *Laure Müller-Pradervand* et *Violette Poncet-Demiéville* ont perdu leur mari. — M^{me} *Annelise Crassaerts-Michel* a perdu sa petite Claire âgée de 4 ans et M^{me} *Nelly Pernet-Wegmüller* a perdu son petit Jean-François, âgé de trois mois. — Nous pensons à elles avec sympathie.

CALENDRIER

Lausanne

Lundi 28 septembre : Course de l'Amicale (voir Chronique de l'Association).

Vendredi 2 octobre à 20 h. 30, à La Source : Causerie du D^r Jean Chioléro sur son voyage en Afrique. Film et clichés en couleurs.

ADRESSES

- M^{me} Dory Jordan-Bigler, Alpenblickstrasse 23, *Zollikofenberg* (Berne).
M^{me} Alice Weber-Chatelan, Boverie 49, *Payerne*.
M^{me} Mireille Fiaux-Freymond, Rue Centrale 16, *Sainte-Croix*.
M^{me} Fanny Kaupas-Hug, rue de Moulignau 12, *Ville-Pommeroeul*, Belgique.
M^{lle} Charlotte von Allmen, Hôpital des Cadolles, *Neuchâtel*.
M^{lle} Elisabeth Dériaz, Asiles de Lavigny, *Lavigny*.
M^{me} Odette Emery-Junod, Les Mélèzes, *Cheseaux s/Lausanne*.
M^{lle} Josy Guignard, Hôpital de la Vallée, *Le Sentier*.
M^{me} Gisèle Hader-Chevalley, rue de la Muse 10, *Genève*.
M^{me} Hélène Muhlethaler-Chaudet, Roswiesenstrasse 151, *Zurich*.
M^{lle} Jocelyne Gaydou, Clinique Hirslanden, *Zurich*.
M^{me} Anne-Marie Lemee-Desarzens, Pont-Neuf 2, *Morges*.
M^{lle} Madeleine Henrioud, Médecine II, Hôpital cantonal, *Genève*.
M^{me} Martha Ott-Ludi, *Hittnau* p. Pfäffikon (Zurich).
M^{me} Marguerite Broux-Delarue, 35 Av. de Miremont, *Genève*.
M^{lle} Emmy Preiswerk, Bahnhofstrasse 51 a, *Wettingen*, Argovie.
M^{me} Suzanne Henry-Rosset, c/o M. E. Rosset, Bel-Air 12, *Neuchâtel*.
M^{lle} Monique Dutoit, rue du Maréchal Leclerc 99, *Eaubonne* (Seine-et-Oise).
M^{lle} Anne de Haller, Clinique Valmont, *Glion s/Montreux*.
M^{lle} Madeleine Hofmann, Le Ländli, *Oberägeri* (Zoug).

LAUSANNE J. A.

- M^{lle} Lilia Baumann, rue des Hirondelles 9, *Bienne*.
M^{lle} Jane Piguët, av. de la Chablière 11, *Lausanne*.
M^{me} Annie Kra'l-Monod, Ch. Krieg 16, *Genève*.
M^{me} Marguerite Hertig-Courvoisier, rue Sophie-Mairet 5, *La Chaux-de-Fonds*.
M^{lle} Geneviève de Langenhagen, Chirurgie, Hôpital cantonal, *Genève*.
M^{lle} Aimée Giddey, Clairval A, avenue des Alpes, *La Tour-de-Peilz*.
M^{lle} Huguette Robert, Ospedale Evangelico Internazionale, Santa S. Rocchino 31 a, *Gênes*.
M^{lle} Janine Richard, Passage Saint-François 4, *Genève*.
M^{lle} Clémence Henrioud, Clendy-dessous 26, *Yverdon*.
M^{me} Marie-José Favre-Perret, La Léchère, *Jussy* p. Genève.
M^{lle} Marie-Louise Cuche, Hôpital des Cadolles, *Neuchâtel*.
M^{me} Monique Blanc-Dunant, Chemin du Pré Longet, *Petit-Lancy* p. Genève.
M^{lle} Rose Perrin, Ch. de Bocherey, *Territet*.
M^{lle} Violette Brossy, Hôpital des Cadolles, *Neuchâtel*.
M^{me} Denyse Zemp-Praz, Villa Edelweiss, *Leysin-Feydey*.
-

TROIS SOURCIENNES

Parmi les postes à pourvoir, l'Ecole en annonce trois : deux aussi vite que possible et un pour le début d'octobre.

La Source ne peut pas engager des infirmières d'autres écoles ou des étrangères. C'est pourquoi nous prions instamment des Sourciennes de s'annoncer au plus tôt. Sinon, nous risquons de nous trouver dans des difficultés extrêmes pour assurer la bonne marche de nos services.

Nous comptons que ce nouvel appel sera entendu et nous faisons confiance aux Sourciennes, certains que, dans le nombre, il se trouvera des bonnes volontés pour nous tirer d'embarras.